



CIE INDEX

EXISTENCES

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SOMMAIRE

Lettre introductive au dossier.....	p. 3
La compagnie INDEX.....	p. 4
Pour Commencer.....	p. 5-6

Avant le spectacle

- La Philosophie	p. 7-10
- Les Arts de la Marionnette	p. 11-12
- Albert Camus	p. 13-14
- Le Mythe de Sisyphe	p.15-21
- La création	p. 22-25

Après le spectacle

- L'écriture	p. 26-29
- L'histoire.....	p. 30
- Les grandes thématiques	p. 31-56
- L'espace.....	p. 57-59
- La magie.....	p. 60-61
- Pourquoi EXISTENCES ?	p. 62
- L'équipe de création.....;	p. 63-64
- Bibliographie et inspirations musicales de la pièce	p. 65-66

Le mot de la fin	p.67
------------------------	------

Lettre introductive au dossier

Il y a sans doute de multiples manières de réaliser un dossier pédagogique. J'ai tenté de jouer cet exercice très librement en me demandant tout d'abord à quoi il pouvait servir...

J'ai répondu à cette question en imaginant que je ne pourrais sûrement pas parler directement du spectacle EXISTENCEs avec toutes les personnes qui le verront. Je l'ai donc pensé comme une discussion, un échange avec les jeunes en imaginant toutes les questions qu'ils-elles pourraient se poser autour de la pièce.

Pour les enseignants, il s'agit alors de décider de leur transmettre directement, soit en les imprimant, soit en leur envoyant par mail et d'échanger avec eux directement en le lisant. Ou bien d'utiliser le dossier comme un support vous permettant d'aborder avec vos élèves un ou plusieurs des thèmes qui parcourent le spectacle.

J'espère que ce document vous sera utile. Sentez-vous tout à fait libre de l'utiliser et d'y ajouter d'autres sources ou d'autres questionnements.

Ce dossier a été réalisé au mois d'août 2021 par Lucile Beaune et relu (plusieurs fois) par Armelle Chéenne, professeure-documentaliste au lycée professionnel Auguste Perret à Évry-Courcouronnes (91). Je la remercie très chaleureusement pour ses idées, ses corrections et sa disponibilité !

La compagnie INDEX

La compagnie INDEX a été fondée en novembre 2015. Elle partage son activité entre **la création, la diffusion de pièces de théâtre** (tout public) **et la réalisation de projets de médiation et de sensibilisation à la construction et l'animation de marionnettes** (tout types).

Chacune de nos pièces est une œuvre originale, écrite selon *une urgence de partager ce qui nous parle au présent*. Nos pièces invitent les spectateurs/rices à **réfléchir joyeusement** sur des sujets spécifiques comme la connaissance des arts de la marionnette, la philosophie Spinoziste, notre rapport à la mort, la résistance face au "désenchantement du monde »...

Nous considérons que **l'art est une nécessité**, c'est-à-dire qu'*il ne peut pas ne pas être*. Notre travail consiste à lui donner une forme et une existence visible au travers d'expérimentations créatives.

C'est en ce sens que nous développons nos projets de médiation et de sensibilisation autour de nos spectacles ou de nos pratiques. Nous nous **déplaçons en dehors des théâtres** et nous inventons chacun de nos parcours avec les partenaires qui sont curieux de notre démarche.

Contact artistique :

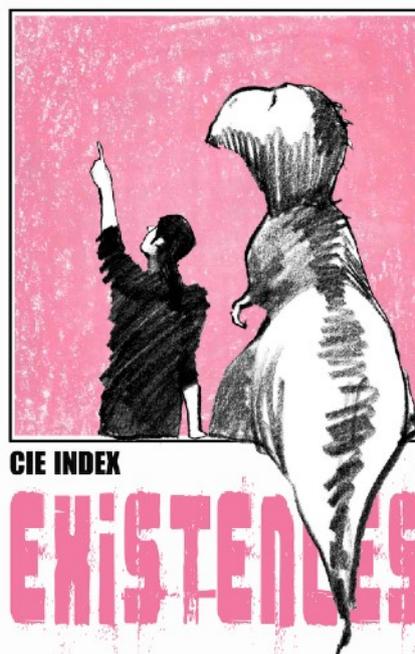
Lucile Beaune

cie.index@gmail.com

Contact diffusion :

Claire Thibault

clair.index@gmail.com



POUR COMMENCER

Je ne sais plus quand j'ai appris l'existence de la mort...

Et vous, vous vous en rappelez ?

Un jour on vit et puis un jour on meurt.

Il faut bien l'apprendre à un moment donné, d'une manière ou d'une autre.

Je me rappelle, quand j'étais enfant et que je pensais à ma mort j'étais tout de suite envahie par une panique incontrôlable : une boule glacée montait de mon ventre jusqu'à ma gorge et il me fallait un effort énorme pour arriver à penser à autre chose et à faire disparaître ce vertige.

Ce sentiment m'a accompagnée un certain temps, sans doute jusqu'à la fin de mon adolescence. À 17 ans, j'ai appris que j'avais une maladie, que mon système immunitaire était plus faible que celui des autres et j'ai dû apprendre à vivre avec un corps fragile et douloureux. J'ai compris avec le temps que ce corps ne serait pas éternel et c'est en tentant d'en prendre soin que j'ai petit à petit accepté l'idée qu'il allait disparaître, que j'allais disparaître et que tout était normal, que tout était bien ainsi...

Plus tard encore, j'ai perdu mon papa. Il est mort subitement, du jour au lendemain, sans prévenir, ni dire au revoir. La mort cette fois a été d'une grande violence, violence indicible qui ne s'est effacée qu'avec le temps et la douceur des souvenirs...

Pourquoi ça fait peur la mort ?

Pourquoi ça fait mal la mort ?

Pourquoi certains la choisissent en mettant fin à leur vie ?

Pourquoi certains font la fête quand un de leurs proches meurt ?

Moi quand je pense à tout ça, je n'y comprends pas grand chose. Chacun vit ses expériences en y étant confronté un jour ou l'autre et chacun trouve ses réponses.

Moi, plus je côtoie la mort moins elle me fait peur. Plus j'en parle, plus je l'admets à mes côtés. Plus j'y pense, plus elle active ma puissance et mon envie de vivre...

Un jour, j'ai lu un livre qui parlait lui aussi de toutes ces questions, toutes ces sensations et qui invitait son lecteur à vivre en regardant la mort en face, non comme une fatalité mais comme un destin joyeux. Ce livre c'est *Le Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus.

Le spectacle que vous allez voir ou avez peut-être déjà vu en est fortement inspiré et je l'ai appelé *EXIsTENCEs*.

Il représente 4 années de lectures, d'écriture, de recherches, de collecte de témoignages autour de questionnements existentiels... J'ai voulu mettre en scène, en mots, en vie ces questionnements sur une scène de théâtre afin de les partager collectivement et joyeusement, pour défendre l'idée que nous pouvons parler ensemble de la mort, nous pouvons en parler et nous pouvons même en rire !



Crédit photo : Fabio Falzone

AVANT LE SPECTACLE

Dans le spectacle il y a peut-être des choses que tu ne connaîtras pas et dont je peux te parler afin d'avoir un maximum de clés pour le comprendre.

La Philosophie

Dans le spectacle EXISTENCES on parle beaucoup de **philosophie**, tu as sûrement déjà entendu parler de cette discipline ? Peut-être en as-tu déjà pratiqué en cours ? Lu ou entendu parler des philosophes ?

En voici **la définition** :

Le mot philo / sophie vient du grec « phileîn » qui signifie aimer et « sophia » qui signifie sagesse, savoir. Elle peut être un ensemble de conceptions portant sur les principes des êtres et des choses, sur le rôle de l'homme dans l'univers, sur Dieu, sur l'histoire et, de façon générale, sur tous les grands problèmes de la métaphysique.

—> S'il y a un mot dans cette définition que tu ne comprends pas, je t'invite à chercher sa définition et si tu peux, en discuter avec les personnes de ta classe.

La philosophie peut aussi être une manière de voir, de comprendre, d'interpréter le monde, les choses de la vie, qui guide le comportement : « Chacun a sa philosophie ».

Le ou la philosophe ce n'est pas un-e sage (sophos), mais c'est celui-elle qui aime ou qui recherche la sagesse et le savoir. Il-elle est « en mouvement », le mouvement de la pensée. Il-elle réfléchit, s'interroge, et élabore sa manière propre de répondre aux questions qu'il-elle (se) pose.

La **philosophie** en tant que discipline est née officiellement en Grèce Antique, au même moment où fut inventée la **démocratie**. Elle était garante des valeurs de la

société. Le philosophe était comme un guide, une personne extérieure à la politique qui conseillait les dirigeants pour éviter la corruption, les dérives tyranniques, les injustices.

Dans ce sens, on peut dire que la philosophie est **essentielle pour garantir les lois et le fonctionnement d'une société selon des principes décidés et souhaités par l'ensemble de ses citoyens.**

Très vite, le philosophe a été exclu des décisions politiques car il avait la difficile tâche de « **paresiaste** » : **celui qui dit la vérité même si celle-ci n'est pas bonne à entendre**. Socrate, un des premiers philosophes que l'on connaît, a été condamné à mort car ce qu'il disait ne soutenait pas certaines croyances et pratiques Athéniennes.

—> *Aujourd'hui, peut-on dire que les philosophes aident les dirigeants à maintenir les valeurs de la société ?*

—> *On peut comparer par exemple la figure antique du « paresiaste » à celle du « lanceur d'alerte » : quelqu'un qui enquête et qui révèle la vérité. Tu pourras remarquer que d'une époque à une autre, ces personnes ne sont pas vraiment écoutées. Pourquoi selon toi ?*

—> *La vérité est-elle toujours souhaitable ? (En tentant de réfléchir et de répondre à cette question, tu vas voir, tu vas commencer à philosopher !)*

Pourtant, le-la philosophe est celui-elle qui pose les fondements et les principes de notre existence, qui étudie autant nos comportements que notre biologie, qui réfléchit à notre place au coeur de toutes les formes du Vivant, qui s'interroge sur la métaphysique (*Existe-t-il un au delà ? Une puissance supérieure qui aurait créé le monde dans lequel nous vivons ? La naissance de notre univers est-elle un hasard biologique ?*), qui en tire des principes qui peuvent devenir par la suite des règles de vie, des aides pour se diriger dans nos existences... La philosophie embrasse donc d'autres nombreuses disciplines comme les mathématiques, les sciences physiques, la sociologie, l'anthropologie, la psychologie, la littérature, la théologie... **Il existe des multiples courants philosophiques et il faut se frayer un chemin à l'intérieur de cette discipline pour trouver celle qui te parle le plus...**

—> *Que sais-tu de la philosophie ?*

—> *Connais-tu des philosophes (antiques mais aussi contemporains ?)*

—> *As-tu déjà entendu des citations de philosophes qui t'ont marqué ?*

—> *Est-ce qu'il t'arrive de penser et d'essayer de comprendre des questionnements philosophiques ?*

Les préjugés autour de la philosophie

Comme toute chose qui « dérange » **la philosophie est souvent malmenée parce qu'on appelle des préjugés**. On dit souvent de quelqu'un qui se pose des questions qu'il-elle « se prend trop la tête » ou qu'il-elle est « chiant-e » (tu vas en entendre parler dans la pièce !).

On imagine la philosophie comme quelque chose qui nous détourne de la réalité en nous demandant un effort de pensée, de distance et qu'on juge comme ennuyeux ou inutile.

—> *Imagine un monde où l'on ne penserait pas, où l'on agirait sans réflexions ni connaissances, penses-tu que ce monde serait souhaitable ?*

La philosophie dérange parce qu'elle est complexe et multiple et qu'elle apparaît comme une route laborieuse, nous demandant du travail et de la patience. **Notre modèle de société qui nous pousse à l'efficacité, à la productivité et la superficialité a tout intérêt à renier la pratique philosophique car elle demande du temps, elle nous fait douter et elle remet en permanence en question tout ce que l'on pense savoir.**

Pour ma part, j'ai rencontré la philosophie en écoutant des leçons de **Gilles Deleuze** (un philosophe du XXe siècle) sur Youtube, comme on écouterait un podcast ou une émission de radio. Au lycée, je n'y avais pas compris grand chose, la philosophie m'était apparue comme un système abstrait équivalent aux mathématiques. **Mais grâce à la personnalité de Deleuze, à sa langue, ses expressions, sa manière de parler j'ai été sensible et touchée par le contenu**

de son cours. Depuis, je me forme seule à la philosophie par le biais de nombreuses lectures et écoutes de conférences sur internet.

—> Te rappelles-tu d'une chose sur laquelle tu avais toi aussi des a priori et dont la connaissance et la pratique t'ont fait changer d'avis ? (Cela arrive avec des personnes, des aliments, des sports...)

—> As-tu rencontré toi aussi des auteurs-autrices, des professeurs-eures qui ont réussi à te passionner ?

Les Arts de la Marionnette

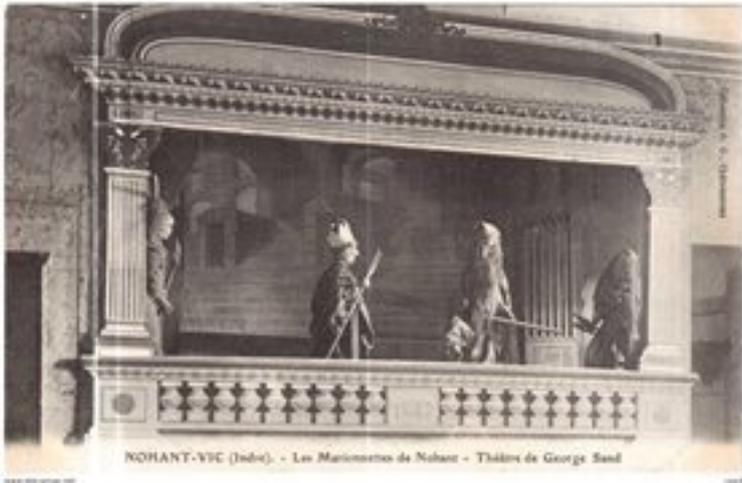
La marionnette comme la philosophie souffre aussi de préjugés : on dit que « c'est pour les enfants » par exemple. Alors qu'à l'origine Guignol était plutôt réservé aux adultes, parce qu'il disait tout haut ce dont personne n'osait parler (sujets politiques, faits divers...). C'était une marionnette populaire, avec des expressions parfois grossières ou pouvant choquer « les honnêtes gens ».

Un peu d'histoire

La marionnette est un art très ancien que l'on peut difficilement dater car il est apparu sur différents continents à peu près au même moment que la peinture ou la sculpture (c'est-à-dire il y a très très longtemps). À la différence du théâtre, où l'homme utilise son corps pour jouer un rôle (et va donc changer sa voix, se déguiser...) **la marionnette représente directement ce qu'elle joue** : un homme, un animal, un Dieu...

Dans son histoire et ses différentes traditions, **on connaît bien souvent le Théâtre d'Ombres** (Indonésie, Inde, Chine), **la marionnette à gaine** (Guignol, Punch, Polichinelle) et la marionnette à fils. À partir de ces formes s'est ouvert peu à peu un champ d'exploration bien plus vaste que ces trois grandes traditions... Dans son sens le plus basique, la marionnette est un **objet inerte qui prend vie par l'animation d'un marionnettiste. Elle associe la pratique du mouvement avec les arts plastiques : elle peut être de toutes les tailles, toutes les matières possibles, c'est donc devenu de plus en plus difficile de la définir !**

Avant, la marionnette se transmettait de génération en génération et se trouvait principalement dans la rue ou sur des places publiques. Aujourd'hui elle prend place dans les Théâtres (Scènes conventionnées, Festivals...) et s'enseigne dans des écoles. J'ai fait une formation de 3 ans à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette à Charleville-Mézières où j'ai rencontré des marionnettistes du monde entier qui m'ont transmis différentes techniques (traditionnelles et contemporaines).



Photographie d'un castelet et de marionnettes à gaines traditionnelles.



Cie Royal Deluxe - Marionnettes géantes contemporaines

La marionnette pour moi, c'est la liberté ! Je peux faire et représenter tout ce que je veux, j'ai beaucoup moins de limites avec une marionnette (qui peut voler, mourir et revivre, changer de taille etc.) qu'avec un être humain...

En pratique, on ne s'ennuie pas ! **On découvre la construction et le travail de différentes matières** (bois, métal, résine, latex...) **mais aussi la danse** (apprendre à se déplacer avec des marionnettes, transférer notre énergie, disparaître derrière elle...) **ou encore le jeu d'acteur** (interpréter différents rôles).

—> *As-tu déjà vu des spectacles de marionnettes ?*

—> *Peux-tu nommer différents types / techniques de marionnettes ?*

—> *Connais-tu la marionnette contemporaine ?*

Albert Camus

Parmi tous les philosophes, hommes et femmes qui m'ont marqué - et il y en a beaucoup ! - je voudrais te parler d'Albert Camus dont tu entendras régulièrement le nom dans le spectacle EXISTENCES.



Albert Camus est un romancier, essayiste, philosophe, journaliste et metteur en scène né en Algérie en 1913 et mort en 1960 en France lors d'un accident de voiture.

Il a vécu une **enfance très modeste**, pour ne pas dire pauvre, en **Algérie**. Il vivait avec sa grand-mère (une vieille dame apparemment pas très sympathique) et sa mère qui ne savait pas lire et faisait des ménages. **Son père est mort** d'une blessure au crâne pendant la Première Guerre mondiale. Tout cela n'a jamais empêché Albert d'aimer tous les petits plaisirs que la vie lui offrait. Des plaisirs « simples » comme

retrouver ses amis pour jouer au **football** ou discuter avec les personnes de son quartier, goûter aux fruits de l'été, se baigner dans la mer...

Après son bac, Albert contracte **la tuberculose**, ce qui l'éloigne avec tristesse du football mais qui lui donne le goût des **lectures** (Dostoïevski, Nietzsche...) et de **l'écriture**. Très jeune, et soutenu par un de ses professeurs, il décide de se lancer dans la carrière d'écrivain et de journaliste.

—> Albert Camus aurait pu être un grand footballeur s'il n'était pas tombé malade. Tu vois comme un évènement peut changer le cours de notre existence. Une vie est pleine de rencontres, de détours, d'échecs, de réussites... J'imagine que tu dois te poser de grandes questions sur ton avenir ou ton futur métier. Pense à Albert Camus et rassure toi, il n'y a pas de mauvais choix et tu peux toujours faire plusieurs métiers dans ta vie !

Toute la vie d'Albert Camus est marquée par son amour de la vie, ses passions amoureuses, ses grandes amitiés et son engagement politique...

Il a reçu le **prix Nobel de littérature en 1957**, sans grande fierté : la gloire ou les honneurs, ça ne l'intéressait pas vraiment... À ce moment, il était davantage préoccupé par la **guerre d'Algérie** ou par le soutien des luttes menées face aux nombreuses oppressions de l'époque.

—> *Tu liras si tu veux le discours qu'il a prononcé lors de la remise du prix Nobel, il est très beau.*

Moi, j'ai rencontré Albert au lycée. Même s'il était déjà mort. J'étais en seconde et on étudiait un de ses romans *L'Étranger*. J'avoue qu'à cette époque c'était pas la littérature mon premier centre d'intérêt, Albert m'a dit « Salut ! Je connais un gars il s'appelle Meursault il est pas très bavard et il vient de perdre sa mère et ...» je l'ai pas laissé finir, je suis allée faire autre chose.

Et puis, je ne sais plus trop comment, je l'ai relu. J'ai peut-être commencé par *le Mythe de Sisyphe*, ou par *La Chute*, peut-être *Noces* ou était-ce son article *Ni Victimes, Ni bourreaux* dans sa revue *Combat* ?

Je ne sais pas, mais je l'ai lu, relu, et tellement lu que maintenant je peux te dire que je l'aime Albert. Je l'aime parce qu'il incarne -aussi bien dans son oeuvre que dans son histoire personnelle- toutes les valeurs qui me sont chères : sa joie de vivre et de s'amuser, **son humilité et sa lucidité face à l'absurdité de nos existences**, son engagement sans faille pour lutter contre tout ce qui détruit la vie, sa manière de faire face aux atrocités et aux injustices, de lutter pour **défendre la liberté** et l'importance de chaque vie humaine. Toutes ces valeurs, il les a portées dans ses pièces, ses romans, ses articles, ses discours... **C'est pourquoi je vois en lui un ami, un mentor autant qu'un frère, car comme lui je suis convaincue que la création -sous toute ses formes- est une manière de résister à tout ce qui nous conditionne, nous enferme et nous contraint.**

« Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais ma tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse. » - extrait du discours d'Albert Camus pour son prix Nobel en 1957

Pourquoi je te parle d'Albert ?

Parce que l'histoire du spectacle EXISTENCES est fortement inspirée de son livre *Le Mythe de Sisyphe*, attends je vais t'en parler maintenant !

Le Mythe de Sisyphe

C'est quoi un mythe ?

La définition la plus courante d'un **mythe** est celle-ci :

Nom masculin (grec mythos : récit) Récit relatant des faits imaginaires non consignés par l'histoire, transmis par la tradition et mettant en scène des êtres représentant symboliquement des forces physiques, des généralités d'ordre philosophique, métaphysique ou social.

Ex : le mythe de Prométhée, d'Oedipe...

Un mythe, pour moi, c'est une très vieille histoire qui a parcouru le temps et qui nous sert d'exemple pour comprendre certains aspects de la nature humaine. À partir de grands mythes, comme celui d'*Oedipe* de Sophocle ou de *la Caverne* de Platon, on peut analyser et interpréter certaines de nos manières d'être ou de fonctionner.

Le mythe de Sisyphe

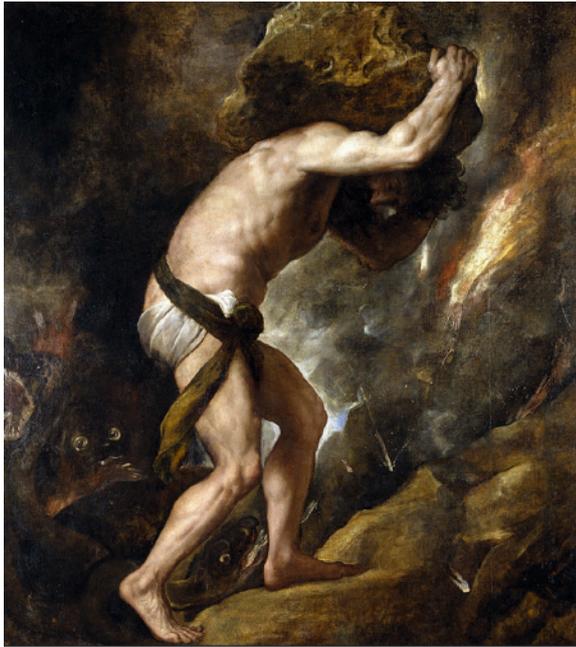
Sisyphe est le fils d'**Éole (un demi-dieu)** et d'**Énarété**. Il aurait apparemment fondé la ville de Corinthe. Certains poètes l'ont décrit comme le plus « astucieux » des hommes, d'autres l'ont fait devenir un personnage « fourbe », trompeur voire même un voleur... C'est le problème passionnant des mythes, comme ils ont été inventés il y a très longtemps et bien il y a plein de versions différentes !

—> Je te propose de faire tes propres recherches sur l'histoire de ce mythe et moi je vais te donner ma version préférée (mais tu la retrouveras aussi dans le spectacle).

Source Wikipédia

*Sisyphe est connu pour avoir déjoué la mort, le dieu **Thanatos**. En échange d'une source qui ne tarirait jamais, Sisyphe révéla au dieu-fleuve **Asopos** où se trouvait sa*

filles **Égine**, enlevée par **Zeus**, qui la désirait et avait pris la forme d'un aigle. Asopos fit fuir Zeus, mais ce dernier en voulut à Sisyphé ; il envoya Thanatos le punir. Cependant, lorsque le génie de la Mort vint le chercher, Sisyphé lui proposa de lui montrer l'une de ses inventions : **des menottes**. Il enchaîna Thanatos, si bien que ce dernier ne put l'emporter aux Enfers. S'apercevant que plus personne ne mourait, Zeus envoya **Arès** délivrer Thanatos et emmener Sisyphé aux Enfers. Mais



Sisyphé, représenté par Titien (1549)

Sisyphé avait préalablement convaincu sa femme de ne pas lui faire de funérailles adéquates. Il put ainsi convaincre Hadès de le laisser repartir chez les vivants pour régler ce problème. Une fois revenu à **Corinthe**, il refusa de retourner parmi les morts. Thanatos (ou même Hermès, selon certaines traditions) dut alors venir le chercher de force. Pour avoir osé défier les dieux, **Sisyphé fut condamné, dans le Tartare, à faire rouler éternellement jusqu'en haut d'une colline un rocher qui en redescendait chaque fois avant de parvenir au sommet** (Odyssée, chant XI).

De nombreux auteurs se sont inspirés de ce mythe pour en faire leur propre **interprétation**. Certains voient dans le rocher de Sisyphé l'image du soleil qui se lève et finit toujours par se coucher, ou celles des vagues dont le rythme est aussi cyclique... D'autres voient dans ce mythe l'image de l'orgueil des hommes dans le désir d'immortalité (Sisyphé s'échappant des enfers). **Pour Camus, Sisyphé représente le « héros absurde »...**

L'absurde

Le Mythe de Sisyphe d'Albert Camus compte un peu moins de 190 pages, mais il n'y a que 6 pages qui parlent de Sisyphe (et en plus, elles sont à la toute fin !)

Camus utilise ce mythe pour écrire ce qu'on appelle **un essai philosophique** où il développe sa **théorie de l'absurde**.

—> *Sais-tu ce qu'est un essai philosophique ?*

—> *Pour toi, qu'est-ce que ça veut dire « absurde » ?*

Pour Camus, **l'absurde est un sentiment**, un état d'âme au même titre que peut l'être la tristesse ou la joie. Il nous explique d'ailleurs qu'on rencontre ce sentiment, un jour ou l'autre, comme on pourrait tout à fait ne jamais le rencontrer...

*« Avant de rencontrer l'absurde, l'homme quotidien vit avec des buts, un souci d'avenir ou de justification (...) il évalue ses chances, il compte sur le plus tard, sur sa retraite ou le travail de ses fils. Il arrive que les décors s'écroulent, lever, tramway, quatre heures de bureau ou d'usine, repas, tramway, quatre heures de travail, repas, sommeil et lundi et mardi et mercredi jeudi vendredi samedi sur le même rythme, cette route se suit aisément la plupart du temps. Un jour seulement le « pourquoi » s'élève et tout commence. « Commence » ceci est important, (...) car tout commence par la conscience et rien ne vaut que par elle » **page 29 - extrait du Mythe de Sisyphe***

—> *« Un jour seulement le pourquoi s'élève » : c'est bien une rencontre qui peut arriver au hasard, sans prévenir. As-tu déjà vécu un tel sentiment ? Dans quelle circonstance ?*

Dès le début de son livre, Camus nous parle du **suicide**. Si des personnes choisissent à un moment donné de mettre fin volontairement à leur vie, c'est **qu'elles jugent qu'elle ne vaut pas la peine d'être vécue**.

—> *Ce qui reviendrait à penser qu'il est égal de vivre ou de mourir ? Que notre existence n'a pas d'importance ?*

Pour Camus, le suicide c'est d'abord le moment où **l'homme commence à penser son rapport avec sa propre vie.**

« Nous prenons l'habitude de vivre avant d'acquérir celle de penser » page 23
- extrait du Mythe de Sisyphe

Nous naissons, nous recevons une éducation, nous vivons des expériences, des rencontres, nous faisons des choix... Mais que se passe-t-il quand nous commençons à penser au sens de notre vie ? A-t-elle un sens d'ailleurs ?

C'est ainsi que l'absurde fait irruption dans nos vies, quand l'homme se met à penser, à prendre de la distance sur ce qu'il vit et fait et à se demander s'il existe une vie ou des choix meilleurs, plus vertueux, plus souhaitables que d'autres... C'est en cherchant à expliquer et comprendre sa vie qu'il tombe sur des questionnements tous plus vertigineux les uns que les autres qui ne lui permettent pas de « raisonner » sa présence sur terre, de trouver une raison valable à son existence...

Ce que nous dit Camus c'est que notre rapport au monde et à nos existences s'établit par rapport à **une construction de sens** (celui que la norme sociale donne, celui que l'on choisit...). Et nos vies ne sont pas absurdes en soi, le monde n'est pas absurde en lui-même : ce qui est absurde c'est qu'il n'existe pas de sens qui ne soit pas construit et défini au préalable par l'homme. **L'absurde c'est un rapport de déconstruction entre nous-mêmes et le sens que nous donnons à nos existences.**

—> Essaie toi aussi de répondre à ces questions existentielles en tentant de répondre pour les êtres humains en général et non pas de manière personnelle :

- Pourquoi on vit ?

- Existe-t-il des raisons à notre présence sur terre ?

- Sommes-nous nés pour faire quelque chose de particulier ?

- La vie vaut-elle la peine d'être vécue ?

Si nous trouvons tous et toutes de manière intime un sens ou des raisons à nos vies, **Albert, lui, a cherché à trouver la VÉRITÉ au sens unilatéral et universel, c'est à dire une réponse commune et vraie pour tous les êtres humains.**

C'est pour ça que l'absurde est un sentiment : si une personne est sûre d'elle et des raisons de sa présence au monde, elle n'aura pas de quoi trouver sa *vie absurde*.

Alors, dans son livre, il essaye de chercher cette vérité. Il nous parle **des réponses scientifiques, philosophiques et même religieuses**, mais à chaque fois, aucune des thèses ne le satisfait car aucune ne se révèle certaine, **toutes relèvent d'un certain espoir, ou d'une certaine croyance...**

« L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde » page 46 - extrait du Mythe de Sisyphe

« L'absurde c'est le divorce entre l'esprit qui désire et le monde qui déçoit, ma nostalgie d'unité, cet univers dispersé et la contradiction qui les enchaîne. » page 46 - extrait du Mythe de Sisyphe

« Je ne sais pas si ce monde a un sens qui le dépasse. Mais je sais qu'il m'est impossible pour le moment de le connaître » page 75 - extrait du Mythe de Sisyphe

—> *Essaie de comprendre et d'expliquer ces citations avec l'ensemble de ta classe.*

L'absurde comme manière de vivre

Albert est un homme honnête. Il explique qu'il **ne veut pas trouver de consolation et qu'il préfère être lucide : notre existence est absurde, elle n'a pas de sens**. Mais ce n'est pas pour ça qu'il faut faire n'importe quoi : au contraire ! Il nous propose de vivre « sans oeillères » : faire face à l'absurdité de nos vies, profiter de chaque seconde qui passe justement parce que nous allons mourir ! Si cette vie peut être difficile et insupportable comme celle de Sisyphe qui pousse tous les jours son rocher dans l'effort et la douleur, **nous devons accepter l'absurde et en faire une manière de vivre. C'est à dire que nous devons résister à toutes les consolations et les espoirs de trouver du sens et nous devons nous « révolter » contre tous les dogmes et toutes les croyances,**

toutes les envies de rationaliser nos vies qui viendraient s'opposer à notre intelligence et notre lucidité. Et pour résister et vivre pleinement ce que Camus appelle la « révolte » : il faut faire de l'absurde une règle de vie. Nous n'avons pas assez d'une vie pour connaître, découvrir, goûter à tout ce que ce monde peut nous offrir mais nous avons une vie, une seule vie que nous pouvons et devons rendre la plus savoureuse et heureuse possible.

Dans la deuxième partie de son essai, Albert analyse certains comportements et personnages qu'il considère comme des **Hommes absurdes**. Don Juan par exemple, sait que rien ne dure et préfère vivre pleins d'histoires d'amour plutôt qu'une. La figure de l'Acteur qui peut être et incarner des centaines de personnages différents et qui explore du coup toutes les manières possible d'exister. Les grands explorateurs, les conquérants qui se battent par soif infinie de découvertes...

« L'amant, le comédien, ou l'aventurier jouent l'absurde. Mais aussi bien, s'ils le veulent, le chaste, le fonctionnaire ou le président de la République. Il suffit de savoir et de ne rien masquer. » page 46 - extrait du Mythe de Sisyphe

—> *Peux-tu donner d'autres exemples d'actions ou de personnalités qui incarneraient « l'Homme ou la Femme absurde » ?*

—> *Connais-tu d'autres auteurs ou autrices qui ont parlé de l'absurdité de nos vies ?*

Du coup, pourquoi Sisyphe ?

Camus n'est pas moraliste, il n'a aucun conseil ou leçon à nous donner. **Aucune attitude n'est meilleure qu'une autre puisqu'il s'agit seulement de faire face à l'absurde**. C'est pourquoi il prend l'exemple de Sisyphe pour terminer son essai. **Il compare Sisyphe à l'ouvrier ou à « l'homme normal » qui travaille tous les jours de sa vie, parfois à des tâches inutiles, parfois dans des conditions aliénantes, parfois contre son gré...** Et il imagine **Sisyphe heureux**.

Sisyphé comme l'ouvrier, sait qu'il est « condamné », c'est à dire que certaines peines ou épreuves sont inévitables. Mais c'est parce *qu'il sait qu'il est libre*, et donc libre d'être heureux. **Si l'homme croit ou espère, il met son énergie dans un futur qui n'est pas encore réalisé et donc improbable et donc incertain.** Si l'homme regarde sa condition avec lucidité, s'il vit chaque instant comme un instant unique, il trouve de la force et de la joie dans tout ce qu'il entreprend.

« L'absence d'espoir ce n'est pas le désespoir. L'absence d'espoir ce n'est pas l'absence de désir. L'absence d'espoir c'est la lucidité nécessaire qu'il nous faut pour entreprendre chacune de nos révoltes, chacune de nos actions ! Vivre et jouir et créer pour rien... Pour mourir. » **Extrait de la pièce EXISTENCES**

« On s'habitue si vite. On veut gagner de l'argent pour vivre heureux et tout l'effort et le meilleur d'une vie se concentre pour le gain de cet argent. Le bonheur est oublié, le moyen est pris pour la fin. De même, tout l'effort du conquérant va dériver sur l'ambition qui n'était que le chemin vers une plus grande vie (...) Il y a tant d'espoir tenace dans le coeur de l'homme. » **page 140 - extrait du Mythe de Sisyphe**

« La grandeur de l'homme est dans sa décision d'être plus fort que sa condition. » **Extrait des Chroniques, d'Albert Camus**

—> *Essaie de comprendre et d'expliquer ces citations avec l'ensemble de ta classe.*

—> *Que retiens-tu de cette analyse du Mythe de Sisyphe ? Est-ce que certaines phrases ou théories t'ont parlé ? Ou au contraire, est-ce qu'il y a des choses avec lesquelles tu n'étais pas d'accord ou que tu n'as pas compris ? Parles-en avec l'ensemble de ta classe.*

La Création

Du Mythe de Sisyphe...

Quand j'ai lu *Le Mythe de Sisyphe*, j'ai tout de suite pensé que ce qu'il y racontait était **fondamental**, c'est à dire que grâce à lui j'ai mis -pour la première fois- des mots sur un sentiment que je n'étais pas sûre de comprendre (l'absurde) et **ça m'a permis de m'autoriser à vivre pleinement ce sentiment et donc à me mettre en adéquation (c'est à dire en accord) avec lui**. Depuis que je suis petite je me suis toujours interrogée sur le sens de mon existence, j'ai eu peur de la mort, j'ai ressenti un grand isolement face à ces questions dont on parle si peu en communauté. Et dans le monde, chaque culture, chaque société a une manière tellement différente de traiter le sujet (certains fêtent la mort, d'autres ne s'en remettent jamais, certaines société aident des personnes à mourir, d'autre le condamne...). Mais il s'agit de la question la plus importante de notre vie non ? **Qu'est-ce qu'on fait de cette vie qui nous est donnée pour un moment ? Comment peut-on agir face à la perspective de notre mort ? Elle peut arriver à tout instant alors peut-on s'y préparer ?**

J'ai voulu en faire un spectacle pour pouvoir en parler et **aborder le sujet de manière collective, pour pouvoir donner de l'importance et du crédit à cette question qui nous concerne tous et toutes.**

—> *Est-ce que la création est réservée aux artistes ?*

Je ne pense pas que tous les êtres humains soient des artistes mais je pense que **nous sommes tous des créateurs et des créatrices.**

On crée quand on parle, quand on cuisine, quand on pense, quand on aime... **Créer c'est s'approprier quelque chose et le partager à sa manière, créer c'est inventer sa manière d'être dans tout ce qu'on entreprend.** Créer c'est une manière de résister à tout ce qu'on nous impose, à tout ce qui est figé ou mort (ça je le dis dans le spectacle !).

—> Tu crées quand tu tapes de telle ou telle manière sur ton ballon de foot, tu crées quand tu aides tes parents à cuisiner, tu crées quand tu regardes un paysage, quand tu prends la parole en cours, quand tu consoles un ami...

Créer EXISTENCES, ça a été l'occasion pour moi de m'approprier la thèse d'Albert Camus sur l'absurde et de tenter de l'expliquer et de la partager à ma manière, avec mon propre langage : celui de la marionnette, du chant, de l'humour...

« Travailler et créer pour rien, sculpter l'argile, savoir que sa création n'a pas d'avenir, voir son oeuvre détruite en un jour en étant conscient que profondément cela n'a pas plus d'importance que de bâtir pour des siècles, c'est la sagesse difficile que la pensée absurde autorise. » page 154 - extrait du Mythe de Sisyphe

Comme le dit ce cher Albert, **il faut créer pour rien : c'est à dire librement et gratuitement sans attendre ni autorisation, ni reconnaissance.** Chacune de nos créations (et tu sais qu'il y en a plein !) sont des tentatives, des expérimentations pour nous enrichir et donner une certaine saveur à ce que l'on vit ! Créer c'est être généreux avant toute chose, je ne sais pas si tu vas aimer ou pas le spectacle, ce qui compte c'est le moment que nous allons passer ensemble et comment ce que je te propose peut résonner ou pas en toi !

... au spectacle *EXISTENCES*

Il y a de multiples manière de créer un spectacle mais s'il fallait te donner la plus importante je te dirais qu'**il faut d'abord apprendre à rêver.**

D'abord **tu l'imagines très librement**, tu te demandes ce que tu souhaites que les spectateurs ressentent, ce que tu aimerais qu'ils retiennent de la pièce, pour quel public tu aimerais qu'il soit joué (des tout petits aux adultes), combien de temps tu voudrais qu'il dure, comment tu veux le raconter, avec quelles personnes tu

souhaites travailler, si tu souhaites qu'il y ait du texte, de la musique, des dialogues, du cirque, de la vidéo...

Ça c'est un peu le meilleur moment, tout est ouvert et donc possible et quand tu réponds à ces questions, ça t'aide beaucoup par la suite dans toutes les différentes étapes de la création. *Tu commences d'abord en le rêvant à le sentir, tu commences déjà à le créer simplement en l'imaginant...*

Et bien moi, quand j'ai rêvé EXISTENCES j'ai tout de suite vu un dinosaure sympathique, un canapé et un coussin dépressif. Ne me demande pas pourquoi, je ne saurais pas te répondre. Ensuite je me suis dit que j'avais très envie de parler de la mort mais que les personnes du public n'en soient pas tristes, au contraire, je voulais faire un spectacle où l'on puisse en rire...

Je crois très sincèrement qu'on peut avoir des millions d'idées et d'envies de créer, je crois que beaucoup de choses peuvent être intéressantes mais je crois que toutes ne deviennent pas des spectacles... **Moi je me lance dans une création quand j'ai des images très concrètes dans la tête, quand je sens que ces images peuvent devenir des histoires et faire ressentir des émotions...**

—> Est-ce qu'il t'arrive de penser par image ? On pourrait imaginer que ces pensées arrivent un peu comme des flashes, sans justification, elles sont en quelque sorte des projections...

Si tu veux aller plus loin dans l'oeuvre de Camus je te conseille de le lire ou même de l'écouter : tu peux trouver plusieurs de ses romans et même *Le Mythe de Sisyphe* lu par un lecteur professionnel sur Youtube.

Je te recommande aussi le très beau texte intitulé *Ni Victimes, Ni Bourreaux* extrait de son journal *Combat* en 1948, que tu peux trouver sur internet en cliquant sur ce lien :

<https://inventin.lautre.net/livres/Camus-Ni-victimes-ni-bourreaux.pdf>

Si tu veux en savoir plus sur *Le Mythe de Sisyphe*, tu peux écouter Julie Cloarec Michaud, une jeune philosophe passionnée de Camus. Elle a réalisé ces trois petites conférences qui t'apporteront davantage de clés de lecture :

- Sur L'absurdité de nos existences

https://www.youtube.com/watch?v=Alg_m58K2hc&t=573s

- Sur la création de l'absurde

<https://www.youtube.com/watch?v=P0RgFVfowCU&t=1066s>

- Plus que le sens, l'absurde n'est-il pas ce qui unit intimement l'homme au monde ?

<https://www.youtube.com/watch?v=ZeJn8nDUbU>

APRÈS LE SPECTACLE

Tu as vu EXISTENCES et tu te demandes peut-être comment je l'ai écrit, combien de temps il a fallu pour le créer, pourquoi je l'ai appelé EXISTENCES... Pas de panique, je vais tout te raconter !

L'écriture

Il faut que tu saches que je ne suis pas auteure, mais ce n'est pas pour ça que je me suis empêchée d'écrire : au contraire, j'expérimente par moi-même l'écriture, comme dit le dicton « qui ne tente rien, n'a rien » !

Pour écrire EXISTENCES, j'ai beaucoup étudié *le mythe de Sisyphe* : je l'ai lu plusieurs fois, j'ai souligné tout ce qui me parlait, j'ai pris des notes, j'ai fait des recherches en lisant d'autres livres et j'ai essayé de comprendre la structure de sa pensée. En faisant cela, j'ai réussi à faire mon propre plan d'écriture. Cela m'a pris au moins un an avant d'arriver à trouver quel fil suivre pour raconter mon histoire.



—> Voici en grande partie tous les livres que j'ai lus pour m'aider à écrire la pièce.

Ensuite, j'ai essayé de **faire la différence entre la forme de l'essai philosophique et celle du théâtre**. Au théâtre, il faut s'adresser à un public, contrairement à Camus qui parle à des lecteurs : l'intention comme l'effet, n'est pas le même. Très vite, je me suis retrouvée face à mon premier problème : Camus parle du sens de la vie, il raconte ses recherches, ses questionnements, il donne ses sentiments. Comment faire la même chose face à un public ?

—> *Imagine par exemple une personne qui vient te parler et te demande ce que tu fais de ta vie ? Si tu crois en Dieu ? Qui te dit que c'est mieux d'être heureux plutôt que riche ? Tu n'aurais pas l'impression qu'il te fait la morale ? Tu ne trouverais pas cela intrusif ?*

Moi en tout cas, je ne me voyais pas le faire ! Par contre, faire en sorte que ces questions existentielles parlent aux spectateurs était primordiale, c'est comme ça que j'ai compris qu'*il ne me fallait pas une voix, mais plusieurs...*

Les témoignages

Les questions existentielles dont parle Camus sont des questions qu'on a l'habitude de se poser pour soi-même. **Comment passer de l'intime au collectif ? Du lecteur au spectateur ? Du personnel à l'universel ? C'est comme ça que j'ai eu le besoin d'écrire cette pièce à partir de la collecte de témoignages de personnes que j'aurai rencontré un peu au hasard...** Je me suis dit que si les spectateurs entendaient plusieurs pensées et opinions différentes ils pourraient s'identifier à l'une d'entre elles, ou sentir que la vérité est multiple et ainsi comprendre plus facilement le propos du spectacle.

—> *Qu'as-tu ressenti en entendant ces témoignages ?*

—> *T'es-tu identifié à l'un d'entre eux ? Ou au contraire, est-ce que certains témoignages t'ont dérangé ?*

—> *Est-ce qu'ils t'ont aidé à comprendre la pièce ?*

Pour collecter ces témoignages, **j'ai imaginé des soirées que j'ai appelées « Parlons-en »**. Elles ont eu lieu dans trois théâtres différents (à Évry-Courcouronnes, à Saint-Michel sur Orge et à Villescresne). Il y a eu au total 6 soirées qui regroupaient à chaque fois entre 7 à 10 personnes que je ne connaissais pas et qui étaient invitées par les personnes qui travaillaient dans les théâtres. Lors de ces soirées, j'ai proposé aux participants de discuter très librement des thèmes importants qui parcourent la pièce comme :

- **La vérité**
- **La mort**
- **L'espoir**
- **Le hasard**
- **Le sens de la vie**
- **La vie après la mort**

—> *Essaie toi aussi de réfléchir à ce que ces mots t'évoquent, personnellement mais aussi comment tu sens qu'ils sont perçus autour de toi. Tu peux en discuter avec les personnes de ta classe, sans commenter ou juger ce qui diront les autres. Tu remarqueras qu'il y aura des pensées très différentes et que toutes ces perceptions enrichissent la diversité de ce qu'on appelle « la réalité ».*

—> *D'ailleurs, essaye de définir le mot « réalité » (tu vas voir c'est pas si facile que ça !)*

—> *Imagine un monde où tout le monde penserait la même chose, est-ce que cela te paraît souhaitable ? Pourquoi ?*

—> *Tu peux t'entraîner après cette expérience, à chaque fois que tu entends un avis, une idée, une pensée différente de la tienne d'en être curieux plutôt que de la juger : tu peux essayer -au lieu de dire si tu es d'accord ou pas- de poser des questions : comment tu en es arrivé à penser cela ? etc...*

J'ai donc enregistré leurs témoignages et après chaque soirée, j'allais travailler plusieurs jours dans un lieu de résidence (qui s'appelle *le Silo*, à Méréville) et je sélectionnais les témoignages qui me parlaient le plus. Ensuite, j'écrivais petit à petit mon projet en fonction du contenu des témoignages et du plan que j'avais commencé à imaginer pour le spectacle. Cela a aussi duré un an !

Ce parcours d'écriture et de partage de réflexions m'a beaucoup aidé à enrichir et à préciser mon propos. Parfois même, j'ai réalisé que certaines choses étaient évidentes pour moi et qu'elles ne l'étaient pas forcément pour les autres. **J'ai donc dû suivre des routes que je n'avais pas prévues qui m'amenaient à réactualiser l'oeuvre de Camus avec des exemples contemporains, comme la révolution de la physique quantique, la part des phénomènes inexplicables ou paranormaux...**

—> Selon toi, que représentent les témoignages dans la pièce ? Est-ce que la jeune femme les entend ? Qu'est-ce que ça lui fait ?

Quand je pensais au personnage de la jeune femme -dont je vais te parler après- j'avais imaginé que **ces témoignages étaient ses pensées, des souvenirs de discussions ou des personnes qu'elle avait entendu parler**, comme ça nous arrive à tous et à toutes d'avoir accès dans nos proches à des points de vues très différents. **Je voulais montrer ce que dit Camus : il ne nous est pas possible de trouver une réponse unique quand on parle du sens de nos existences, de ce qui existe, de ce qu'on croit et de ce qu'on souhaite.** C'est à l'intérieur de la confusion et du mélange de tous ces témoignages qu'elle parvient à trouver sa route à elle, qui est celle de la pensée, du mouvement et de la création... Les témoignages, s'ils la déstabilisent au début de la pièce, l'aident finalement à agir et à s'affirmer...



Dispositif réalisé à la Scène Nationale de l'Essonne, Agora-Desnos (91) pour une soirée « Parlons-en! »

L'histoire

Une pièce en tableaux

Comme je t'ai expliqué, il y a de nombreuses manières de créer et donc autant de diversité dans les formes de créations. Pour EXISTENCES, je n'avais pas d'histoire à raconter dans le sens où je ne suis pas partie d'un personnage, ni d'un fait historique ou fictif. **J'avais une thèse philosophique et comme je t'ai expliqué plus haut, il fallait trouver une structure dramaturgique avec un début, un milieu et une fin pour que les spectateurs puissent comprendre cette thèse.**

—> *Pour toi, c'est quoi l'histoire d'EXISTENCES ? Essaie d'en faire un petit résumé. (Si tu trouves que ce n'est pas évident, je vais t'expliquer pourquoi !)*

—> *De quoi parle la pièce ?*

J'ai donc inventé ma propre forme, une pièce écrite avec 17 tableaux qui se succèdent. **L'idée était de suivre un personnage dans sa réflexion existentielle en partant d'une première question qui amènerait toutes les suivantes.** Pour chaque question, pensée ou réflexion j'ai inventé une scène. Nous sommes dans le présent, une jeune femme parle à des spectateurs et spectatrices qui assistent à la mise en vie en direct de sa pensée comme s'il s'agissait d'une conversation. C'est pour cela que parfois elle s'adresse directement au public et à d'autres moments elle joue avec des personnages imaginaires qui font partie de son monde intérieur. **Raconter « l'histoire » de la pièce n'est pas si simple car plusieurs temporalités se mélangent (le temps de la représentation et le temps imaginaire).** L'enchaînement des scènes peut paraître surprenant, voire illogique car il suit une pensée et non le réalisme d'une situation précise. **Mais c'est exactement ce que je cherchais à créer : mettre en scène un cheminement de pensée.**

—> *Est-ce qu'il y a des moments où tu n'as pas compris ce qu'il se passait ?*

—> *De quoi te rappelles-tu dans la pièce EXISTENCES ? Quelles sont les images et les moments qui t'ont le plus marqué ?*

Les thématiques de la pièce

Je te propose de rentrer un peu plus en profondeur dans les tableaux et les thématiques de la pièce et de les analyser pour t'aider à approfondir le cheminement de pensée de la jeune femme. Peut-être qu'il y a des choses dont tu te souviens, ou que tu as oubliées, que tu n'avais pas compris ou compris différemment... Je te propose de parler de ces thématiques sous la forme de questions que je me suis amusée à inventer !

1. Les gens qui se posent des questions sont-ils forcément chiants ?

—> *Tu te rappelles de la première réplique de la pièce ?*

(« Un ami m'a dit « la philosophie t'a rendue chiante »)

Et bien, elle est vraie ! Un ami assez proche m'a dit sans s'expliquer que j'étais devenue chiante parce que je parlais trop de philosophie... C'est en partant de moi que j'ai pu démarrer toute l'écriture de la pièce, évidemment le personnage que je joue n'est pas moi, mais il en est fortement inspiré !

Le début de la pièce est ce que j'appelle l'introduction ou la présentation du personnage, il permet de donner les codes de la représentation au public.

Dans cette première scène, on entend d'abord des voix enregistrées (les témoignages) et on voit le canapé seul : le public plonge dans l'univers (mental) du spectacle. La jeune femme entre et renverse des livres au sol. Elle vient parler au public de philosophie dans un long monologue incompréhensible sur notre manière de percevoir la réalité. Elle se rend compte qu'elle ennueie tout le monde et donc qu'elle est « chiante ». Elle s'arrête en disant que « de toute façon elle n'est pas philosophe ».

C'est ce qu'on appelle une situation d'énonciation : le public comprend qu'il est face à une personne qui va s'adresser directement à lui, que cette personne est vexée et qu'elle est préoccupée par des questions philosophiques.

—> *Te souviens-tu de cette première scène ? Qu’as-tu ressenti pour le personnage de la jeune femme ? As-tu compris pourquoi elle était en colère ?*

—> *As-tu déjà eu l’impression que tu étais chiant-e ? Dans quelles circonstances ? Est-ce que ça t’a dérangé ou perturbé ? Ou au contraire, est-ce que tu t’en fiches ?*

—> *Les gens qui se posent des questions sont-ils forcément chiants selon toi ? Qu’est-ce qui fait qu’on pense qu’une personne est « chiant » ? Est-ce parce qu’on n’adhère pas ou ne comprend pas ce qu’elle dit ou est-ce parce qu’on n’apprécie pas ce qu’elle dit ?*

—> *Amuse-toi si tu veux à inventer le monologue d’un personnage « chiant » (serait-il ennuyeux ? Soporifique ? Incompréhensible ? ...)*

—> *La jeune femme montre sur son bras une citation d’Albert Camus : « Chercher la vérité n’est pas chercher ce qui est souhaitable ». Que penses-tu de cette phrase ?*

Pour la jeune femme, cette citation exprime son besoin de comprendre « la réalité » : elle cherche et se pose des questions. **Elle croit que son ami lui a dit qu’elle était chiant parce qu’elle disait des choses « désagréables » à entendre.** C’est une manière pour moi de parler du fait que certaines personnes préfèrent ne pas savoir « la vérité » car elle peut être révoltante ou attristante. L’homme et la femme absurdes savent faire face à cette vérité car ce qui compte pour eux c’est de vivre « sans oeilères » pour pouvoir affronter la réalité dans tout ce qu’elle nous donne, même si ça nous déplaît.



C'est une manière pour moi d'introduire aussi ce qui va suivre : notre rapport à la mort qui est une des seules certitudes que nous ayons dans la vie. Ainsi, j'annonce que je vais parler de « vérités » dont certaines personnes ne veulent pas parler.

—> Est-ce qu'il y a des sujets dont tu n'aimes pas parler ? Sans forcément les nommer, sais-tu pourquoi tu les évites ?

2. La mort est-elle mortelle ?

Pour parler de notre rapport à la mort et du fait qu'on préfère souvent ne pas y penser car ça nous angoisse, ou que c'est douloureux ou... j'ai décidé d'utiliser les marionnettes car elles sont très pratiques pour vivre et mourir à volonté. La jeune femme décide de montrer au public qu'elle est marionnettiste tout en continuant de se poser des questions sur tout : « pourquoi on devient marionnettiste ? Est ce qu'on est prédestiné à faire quelque chose en particulier ?... »

Ainsi, le public commence à comprendre que ce personnage s'interroge en permanence et peut lui aussi s'interroger sur sa propre vie.

—> Te souviens-tu de certaines questions que la jeune femme pose dans la pièce ? Lesquelles ?

—> Te souviens-tu de la réaction de la jeune femme quand une de ses marionnettes meurt ? Qu'as-tu ressenti à ce moment ?

J'ai décidé de mettre en scène l'angoisse de la mort en accentuant la réaction de la jeune femme jusqu'à son maximum (elle est tellement triste qu'elle en devient ridicule) pour montrer à quel point cette question la préoccupe.

—> Te souviens-tu quand la jeune femme demande au public s'il sait qu'il va mourir ? Qu'as-tu ressenti à ce moment ? As-tu eu envie de répondre ?

—> Est-ce qu'il t'arrive de penser à ta mort ? À la mort d'autres personnes ? À la mort des dinosaures ? Est-ce que pour toi aussi cette question est angoissante ou pas du tout ? Est-ce que tu arrives à en parler ou préfères-tu garder ce sentiment pour toi ?

Par la suite, la jeune femme se met à penser aux dinosaures qui ont complètement disparu. Elle essaye d'en questionner un, peut-être qu'il y a des réponses qui pourraient la rassurer, mais le dinosaure ne répond pas.

—> *À ton avis, pourquoi le dinosaure ne lui répond pas ?*

Face au silence, **la jeune femme imagine alors qu'il n'y a rien après la mort et cette pensée l'angoisse encore plus**. C'est un personnage qui cherche des réponses à un sujet qui n'en a pas, exactement comme quand Camus dit que l'absurde c'est « l'appel humain face au silence déraisonnable du monde ». Elle lutte avec ce silence et imagine des réponses mais cela ne fait que l'angoisser encore plus car le silence laisse place au vide, au néant...



Crédit photo : Fabio Falzone

—> *Te rappelles-tu de ce qu'elle fait ensuite ?*

Un gâteau au chocolat !

Pourquoi le gâteau au chocolat ? C'était une manière d'**illustrer l'attitude qu'on peut avoir parfois quand on veut éviter de penser ou de parler de quelque chose qui nous dérange : on trouve une occupation pour oublier**.

—> *Est-ce que la jeune femme arrive à oublier la mort quand elle fait un gâteau au chocolat ?*

Pour moi, **chercher à éviter un problème c'est la meilleure manière de le faire resurgir**. C'est comme une « cocotte minute » : si on ne l'arrête pas, ça explose. C'est pour ça que pendant toute la scène du gâteau au chocolat on entend des voix qui parlent de la mort : pour montrer à quel point ça l'obsède et qu'elle ne peut pas faire comme si la mort n'existait pas. **À ce moment, le dinosaure apparaît aussi dans le fond de la scène. Il rôde autour d'elle, comme la mort rôderait autour de chacun d'entre nous. Comme la mort, il n'est agressif ou menaçant que si on veut le voir agressif ou menaçant.**

—> *Qu'as-tu ressenti en entendant cette accumulation de témoignages sur la mort ?*

—> *Il est possible que ce moment t'ait un peu dérangé car il dure longtemps et -à part le gâteau au chocolat- il ne se passe pas grand chose. À ton avis, pourquoi est-ce que ce moment est si long ?*

Avec ce long moment de témoignages, je voulais que le spectateur puisse s'identifier à une certaine manière de percevoir la mort. Mais **je voulais également que ça soit long pour montrer que l'angoisse de la jeune femme augmente de plus en plus et que rien ne peut la soulager, même pas un gâteau au chocolat**. En effet, elle finit par s'enfoncer dans son canapé en se cachant, comme pour tenter d'oublier, par *faire l'autruche*.

—> *Connais-tu cette expression « faire l'autruche » ? Que signifie-t-elle selon toi ? Est-ce que ça fonctionne pour la jeune femme ?*

La politique de l'autruche c'est fermer les yeux, « mettre sa tête dans le sable » pour ne pas voir un problème. Et encore une fois ça ne fonctionne pas, l'angoisse de la mort est toujours là. Et tellement là, que le dinosaure arrive à ses côtés sur le plateau : la face cachée de l'iceberg apparaît, l'angoisse se matérialise et prend la forme du dinosaure.

—> *Est-ce qu'il t'arrive toi aussi de « faire l'autruche » ? Est-ce que tu as d'autres exemples de personnes qui ont parfois cette attitude ? Dans quelles circonstances ?*

3. Le dinosaure

Je vais faire une petite parenthèse sur le personnage du dinosaure qui, comme tu le comprends, a été inventé pour représenter « l'angoisse de la mort » de la jeune femme. **J'avais besoin d'une image forte pour parler des « angoisses existentielles » comme la mort, la peur de ce qu'on ne connaît pas... L'image du dinosaure m'est apparue car il s'agit à première vue d'une créature effrayante. Et surtout, c'est quelque chose de tellement gros qu'on ne peut pas ne pas le voir.** Cependant, dans le spectacle, comme dans *le mythe de Sisyphe*, on comprend bien qu'il est possible de dépasser certains préjugés pour devenir lucide et conscient-e. En effet, le dinosaure dans le spectacle, comme la mort dans la vie n'a rien d'agressif ou de maléfique. C'est quelque chose qui existe et qu'on ne peut pas faire disparaître. Alors, il faut apprendre à vivre aux côtés du dinosaure, comme aux côtés de la mort en trouvant des manières de jouer, de communiquer, de s'amuser avec...



Crédit photo : Fabio Falzone

Par la suite, comme on le verra pour les autres scènes, **le dinosaure est un peu l'ami imaginaire de la jeune femme.** Elle en parle dans le spectacle en se questionnant sur la fin de cette espèce, en se demandant ce qu'ils ont vécu et ressenti en mourant. Puis, il apparaît à ses côtés, sans trop savoir ce qu'il fait là. Il

agit comme un dinosaure, mais parfois comme un être humain (en lisant, chantant, jouant à un jeu de construction...). Tout au long de la pièce, il accompagne la jeune femme comme il peut, parfois ils sont en conflit et au final ils forment un duo d'amis comme peuvent l'être *Calvin et Hobbes* (tu connais ?).

Le dinosaure a l'innocence d'un enfant, il découvre tout ce qu'il y a sur scène comme si c'était la première fois, il chante et il joue très librement sans se poser de questions. Alors que la jeune femme, elle, parle et se questionne sans arrêt.

« *Les oiseaux dans le ciel, les poissons dans l'eau se demandent-ils pourquoi ils volent, nagent et suivent tel courant plutôt qu'un autre ?* » - **extrait d'EXISTENCES**

Le dinosaure a été imaginé aussi pour représenter l'Absurde. **Camus explique que ce qui est absurde est à la fois impossible et contradictoire.**

—> *Un dinosaure en vie qui chante de l'opéra et qui joue du ukulélé tu trouves ça possible ? Normal ?*

—> *Qu'as-tu pensé du personnage du dinosaure ?*

—> *Que représente-t-il pour toi ?*

—> *Qu'est-ce que tu as ressenti quand tu as entendu sa voix ?*

J'avais envie que le dinosaure chante et joue de la musique par opposition justement au langage intelligible et aux questions de la jeune femme. **Je crois très fort au fait que tout ne s'explique pas par les mots et je pense en revanche que nous pouvons avoir accès à une forme de compréhension du monde par la poésie, la vue de certains paysages, la mélodie de certaines musiques... Cela ne s'explique pas, cela se ressent.** Pour moi, l'innocence du dinosaure tranche avec son apparence de carnivore, ajouter le fait qu'il s'exprime en musique était une manière de le rendre encore plus innocent.

—> *Est-ce que tu as déjà ressenti des sentiments que tu ne pouvais ou ne voulais pas expliquer avec des mots ?*

—> *Que penses-tu du silence ?*

Bien sûr **tout cela est imaginaire, la mort ne ressemble pas à un dinosaure. C'est ce qu'on appelle une allégorie : on donne une image fictive à un**

sentiment pour illustrer mieux ce qu'on ressent. Cela aurait pu être une autre image, d'ailleurs il existe de nombreuses représentations fictives de la mort.

—> *Tu peux t'amuser à chercher ces différentes représentations de la mort dans notre culture, mais aussi dans d'autres. Et essayer de réfléchir à ton sentiment face à l'idée de la mort et peut-être, toi aussi, lui donner un visage ou une apparence imaginaire.*



4. À quoi bon mourir si on vit ?

Reprenons donc au moment où notre dinosaure est apparu !

—> *Te rappelles-tu de la réaction de la jeune femme quand elle le voit à ses côtés ? À ton avis pourquoi n'est-elle pas surprise de le voir ?*

Pour moi, **la jeune femme n'est pas surprise de voir un dinosaure à ses côtés car elle ne se pose pas de questions sur ce qui l'entoure, comme elle ne se demande pas pourquoi elle pense : elle pense c'est tout et si le dinosaure est là, c'est qu'il est là et puis c'est tout.** Elle va devoir faire avec lui, comme elle fait avec tout ce qui se trouve autour d'elle : elle ne se demande pas pourquoi il y a un canapé ou des boîtes ou un public...

Le dinosaure ramasse un *Psychologie magazine* dans les livres qu'elle avait renversés sur le sol. Elle le lit à ses côtés et **commence à réfléchir au fait que si nous sommes angoissés par la mort c'est parce que nous avons une conscience et que nous savons que nous allons mourir**. Camus explique que si nous étions des animaux nous n'aurions pas cette angoisse car les animaux « ne se posent pas de questions ».

(Ça ne veut pas dire que les animaux n'ont pas des sentiments, mais pour eux cela se vit différemment de nous !)

La jeune femme commence à se demander à quoi ça sert d'avoir une conscience si cela nous fait douter ?

—> *Essaie de répondre à cette question. Pour toi, c'est quoi le doute ? Est-ce que c'est important de ne pas douter, d'avoir des certitudes ? As-tu toi-même des doutes et/ou des certitudes ?*

La jeune femme commence donc à douter de tout et se demande à quoi bon vivre si on meurt, pourquoi est-ce qu'elle existe, est-ce qu'il y a des raisons à sa présence au monde...

Ce moment pour moi, c'est **l'apogée du questionnement existentiel : on se pose une question qui nous fait nous poser des milliers d'autres questions dont aucune n'a de réponses**.

J'ai eu envie de « caricaturer » ce questionnement en le poussant aussi à son maximum (comme pour la mort de Guignol) en donnant vie à un coussin du canapé qui jouerait le *drame existentiel*. **Dans ces caricatures j'avais envie de provoquer le rire des spectateurs-trices pour pouvoir supporter aussi la «pesanteur» de ces questions. Si on les pose sérieusement elles sont dramatiques, si on les parodie elles nous font rire. Rire pour moi, c'est une manière de supporter des choses difficiles, des angoisses...**

—> *Qu'as-tu pensé du personnage du coussin ? L'as-tu trouvé drôle ? Est-ce qu'il t'a fait penser à des personnes ou des personnages que tu connais ?*

—> « À quoi bon vivre si on meurt ou à quoi bon mourir si on vit ? », « Quelqu'un a-t-il voulu que j'existe pour quelque chose ? »... *Amuse-toi à retrouver les questions existentielles que se pose le coussin et à en inventer d'autres.*

—> *Qu'est-ce qui t'a fait rire dans le spectacle ?*

—> *Penses-tu que l'on puisse rire de tout ?*



5. Qu'est-ce que la science ne peut pas nous apprendre sur le grand pourquoi de nos existences ?

Suivant toujours sa thèse philosophique, Albert explique que **depuis que l'Homme existe il n'a pas cessé de chercher à trouver des réponses et des explications rationnelles à sa présence au monde au travers des sciences, des savants, des philosophes...** C'est comme ça que j'ai passé beaucoup de temps à écouter des scientifiques parler de la réalité et du sens de nos vies : j'ai découvert la physique quantique et j'ai inventé le personnage de Jean Xong, fortement inspiré de Jean Staune qui existe vraiment et que tu peux écouter en cliquant sur ce lien :

<https://www.canalacademies.com/emissions/au-fil-des-pages/notre-existence-a-t-elle-un-sens>

J'ai à nouveau fait une « parodie » pour permettre au public de comprendre des thèses scientifiques complexes en en riant. C'est aussi ça faire un spectacle : penser à tout ce qui peut donner des sentiments et des sensations aux spectateurs, tout en transmettant des propos et des points de vues réels.

—> *As-tu compris ce que disait Jean Xong ?*

—> *Est-ce que les réponses qu'il donne aident la jeune femme à comprendre mieux le monde ou les raisons de sa présence au monde ?*

Comme l'explique Camus, aucune thèse scientifique ou théorie ne l'aide à comprendre le monde dans lequel il vit.

*« Les lois de la Nature peuvent être valables jusqu'à une certaine limite, passée laquelle elles se retournent contre elles-mêmes pour faire naître l'absurde » **page 58 - extrait du Mythe de Sisyphe***

C'est ce que dit la physique quantique aujourd'hui et ce que dit le personnage de Jean Xong : **nous en savons tellement que ce que nous savons en devient inexplicable.** Nous avons tellement cherché qu'au niveau « particulière » (l'infiniment petit) plus aucune des lois scientifiques que nous expérimentons dans le réel (la pesanteur, le temps, la matérialité...) n'est valable à ce niveau « nanoscopique ». Jean Xong explique même qu'aujourd'hui, les phénomènes sont tellement inexplicables qu'il est tout à fait possible de sortir du « rationalisme » pour basculer dans « la croyance » : qu'il pourrait exister un ou plusieurs Dieux, une intelligence supérieure, ou même des extra-terrestres qui nous auraient créés...

Camus refuse toutes les croyances : il veut trouver ce qui est vrai alors il explique que l'absurde c'est aussi savoir constater ses limites. Il faut vivre avec des « inconnues », des « déchirements de la pensée ».

« Je ne sais pas si ce monde a un sens qui le dépasse. Mais je sais que je ne connais pas ce sens et qu'il m'est impossible pour le moment de le connaître. » **page 75 - extrait du Mythe de Sisyphe**

—> *Te souviens-tu de la fin de la scène ? À ton avis pourquoi elle se termine ainsi ?*

J'ai voulu que le dinosaure mange Jean Xong pour montrer encore une fois que nous ne pouvons pas trouver de réponses « vraies » comme celles dont parlent Albert Camus. Et aussi parce que c'était un peu drôle...

J'ai aussi imaginé la chanson qui suit « Every body meurt » pour montrer que **la seule chose dont nous sommes certains et certaines c'est que nous allons mourir un jour et ça me permettait d'avancer progressivement dans le vrai propos du spectacle (et du Mythe de Sisyphe) à savoir : la Vie !** Comment vivre en sachant qu'on va mourir ? Comment parler de l'absurde comme manière de vivre...



6. Après la mort, c'est avant la vie ?

La scène suivante est née non pas d'Albert Camus mais des témoignages que j'ai collectés. **Je ne pensais pas parler de « ce qui se passe après la mort » mais**

lors des soirées où j'ai enregistré les témoignages, beaucoup de personnes parlaient du fait de croire ou non à une vie après la mort. Voyant que le sujet revenait dans toutes les soirées, j'ai imaginé la scène du squelette pour parler de la vie « après la mort ».

—> *Est-ce que toi aussi tu t'interroges sur ce qu'il se passe une fois qu'on est mort ? Ou ce qu'il se passe avant que l'on naisse ?*

—> *Qu'as-tu compris de la rencontre de la jeune femme avec le squelette ? A-t-elle trouvé une réponse à ses questions ? Selon toi, pourquoi ?*

La rencontre de la jeune femme avec le squelette est une autre manière de faire face à la mort : une vision directe de ce que nous allons devenir après notre vie. La jeune femme, fidèle à elle-même, continue de se poser des questions et du coup en profite pour interroger le squelette sur la vie après la mort. Évidemment le squelette ne lui donne pas de réponse (car toutes sont des croyances) mais il lui montre à quel point vivre lui manque, même ce qui lui faisait du mal. **Le personnage du squelette invite la jeune femme à penser à tout ce qui fait la vie : des sensations, des goûts, des saveurs, des odeurs, des désirs...**

*« Je voudrais sentir, même un tout petit truc, je sens plus rien. » - **extrait d'EXISTENCES***

Toujours sans réponse et face à la tristesse du squelette, la jeune femme le sert dans ses bras et va le poser délicatement au sol. On entend à ce moment des témoignages très différents sur ce que des personnes imaginent ou se racontent sur « après leur mort » :

« - Moi je crois qu'après il y a rien, ça c'est clair pour moi. C'est pour ça, ça me traumatise pas plus que ça, parce que de toute façon on va mourir très tranquillement et puis c'est fini...

- À titre perso, des fois ça va m'arranger de croire en Dieu, des fois ça va pas

m'arranger...

- J'ai besoin d'une croyance, j'ai besoin d'avoir quelqu'un qui me protège.

*- Je crois en la réincarnation... Ça va se réincarner sous une autre forme dont j'aurais pas conscience comme ça mais je vais me réincarner sous une autre forme. » - **extrait d'EXISTENCES***

—> T'es-tu déjà demandé s'il y avait quelque chose après la mort ? Est-ce que tu as trouvé une réponse toi aussi ?

—> Qu'as-tu ressenti en entendant ces témoignages ? Que ressens-tu à l'idée d'entendre toutes ces réponses possibles ?

Pour moi, il est très important de montrer que « chacun a sa vérité » sur ce genre de questionnements et surtout de ne pas la juger. C'est pour ça que j'ai souhaité qu'on entende tous ces points de vue très différents : chaque personne peut se sentir concernée et en même temps entendre une voix différente de la sienne.

C'est sur ce principe que la deuxième partie du spectacle commence : si la mort est un chemin par lequel nous passons tous et toutes, la vie est un chemin unique et dont les expériences sont propres à chaque personne. C'est dans cette diversité et richesse que l'absurde naît : tout ce qui compte c'est d'en avoir conscience et par conséquent de respecter les points de vue de tout le monde...



Crédit photo : Fabio Falzone

7. Vivre comme si on allait mourir demain ou vivre comme si on était déjà mort ?

Dans les scènes suivantes, j'ai essayé de mettre en scène tout ce que Camus développe quand il parle de l'absurde comme manière de vivre et dont je t'ai parlé dans la première partie du dossier.

La jeune femme tente d'essayer de vivre, elle commence par multiplier les expériences en faisant très vite un maximum de choses. Cette première scène où elle se déguise et effectue pleins d'actions en même temps était une manière de montrer comment nous sommes parfois amenés à vivre quand nous sommes pressés par le temps. **Si on se dit que la vie est courte et qu'on veut essayer de vivre le plus d'expériences possibles on se fatigue et on finit par s'écrouler. La vitesse et l'accumulation n'est pas une solution car nous n'avons pas les capacités physiques ni intellectuelles pour faire TOUT ce qui existe dans la vie...**



Je crois très fort au fait qu'il vaut mieux faire une seule chose bien que des milliers de choses rapidement et donc sans les comprendre. Mais c'est mon opinion et je n'en parle pas forcément dans la pièce. Je pense qu'aujourd'hui nous sommes très facilement frustrés-ées de ne pas vivre ou faire certaines expériences

(voyages, rencontres, sorties...) parce qu'on passe beaucoup de temps à comparer nos vies à celles des autres. **Je crois qu'il n'y a pas de meilleure expérience qu'une autre et que le principal c'est d'être présent à ce qu'on fait... Parfois même je me dis, que tout le travail de notre vie, de notre jeunesse c'est de se construire des beaux souvenirs pour le moment où nous serons vieilles et vieux...**

—> Que penses-tu de cette expression : il faut vivre comme si on allait mourir demain ? Et que penses-tu de : vivre comme si on était déjà mort ?

—> De ton point de vue, est-ce qu'il vaut mieux accumuler les expériences ou en vivre une seule profondément ?

—> Est-ce que tu penses régulièrement à la mort ? Ou jamais ? Pour toi, est-ce que la mort peut être un moteur de vie ou au contraire, cela te rend triste ?

Pour moi, **vivre comme si on allait mourir demain n'est pas une solution. Cela nous met une sorte de pression négative au dessus de la tête et nous presse littéralement.** Dans ce genre de pensée, il ne nous est pas possible d'approfondir nos relations aux autres, de prendre du recul sur une situation puisque nous passons très vite à une autre... **Vivre comme si on était déjà mort, enlève la pression d'une vie trop courte, mais ce n'est pas non plus une solution car cela nous efface de la vie, les choses n'ont pas plus d'importance puisque nous sommes comme « mort » et tout se perd dans une « relativité » sans saveur...** Mais comment vivre alors ?

Je crois qu'il nous ait tous et toutes arrivé d'entendre « il faut que tu fasses ceci ou cela / il faut que tu penses à ta retraite / il faut gagner sa vie ... ». Beaucoup de personnes vivent dans un schéma de vie préétabli, réfléchi et conscientisé du type : avoir un travail, gagner sa vie, partir en vacances. Ce modèle de vie est devenu une sorte de norme autour de laquelle nous essayons de nous positionner. **Mais la jeune femme, consciente de la réalité d'une mort probable se demande comment il est possible d'avoir des objectifs, des plans pour le futur si nous pouvons mourir avant de les réaliser ?**



—> *Qu'est-ce que tu pourrais répondre à cela ? Est-il possible de vivre sans objectifs ?*

Personnellement, mon père a travaillé toute sa vie en espérant vivre de sa retraite et il est mort juste avant. C'est pour ça que j'ai créé la scène du « nain de jardin chercheur d'or ». La jeune femme raconte comment cette personne a passé toute sa vie à chercher de l'or, sans rencontrer l'amour ou se faire des amis et qu'au final : il en est mort...

La vie est une sorte d'aventure et Camus nous dit qu'il serait dommage de l'enfermer dans des objectifs qui nous éloigneraient de ce que le présent nous propose de vivre.

« Dans la mesure où j'ordonne ma vie (...) je prouve par là que j'admets qu'elle ait un sens, je me crée des barrières entre quoi je resserre ma vie »
page 84 - extrait du Mythe de Sisyphe

« Le présent et la succession des présents devant une âme sans cesse consciente, c'est l'idéal de l'homme absurde »
page 90 - extrait du Mythe de Sisyphe

—> *As-tu une philosophie de vie ?*

—> *Pour toi, est-ce important d'avoir des objectifs ?*

Je crois qu'il nous est très difficile de ne pas nous projeter, cela nous permet d'avancer aussi. **Mais avoir des envies ce n'est pas forcément incompatible avec le fait de vivre au présent.** Si l'on suit trop une idée qu'on a en tête et qu'on refuse de voir ce qui se passe sous nos yeux, cela nous éloigne de nos proches et des détours merveilleusement riches que peut nous amener la vie.

8. Cela a-t-il un sens de donner du sens à sa vie ?

Après toutes ces tentatives, la jeune femme continue de s'interroger sur une certaine manière de vivre tout en ayant conscience de la mort.

*« Mais qu'est-ce qu'on peut faire ? On va pas l'attendre quand même ! Faut bien faire quelque chose de notre vie sinon c'est chiant ! » - **extrait d'EXISTENCES***

—> *As-tu des choses à lui proposer ?*

—> *Es-tu d'accord avec le fait qu'elle parle de l'amour ? Pourquoi dit-elle que l'amour donne du sens à la vie ?*

Dans le spectacle, je parle de l'amour comme quelque chose qui pourrait donner du sens car Camus utilise l'exemple de Don Juan pour montrer une manière de vivre l'absurde en multipliant les expériences amoureuses. Je voulais commencer à donner un peu plus d'espace au dinosaure, un peu d'autonomie par rapport à la présence très forte de la jeune femme. Depuis le début de la pièce, il subit un peu tout ce qu'elle lui propose : à ce moment il refuse de jouer avec elle, il s'exprime aussi et fixe ses limites. L'amour c'est quelque chose de précieux qui ne se réalise pas sur demande contrairement à ce que Don Juan propose. Dans la vie, parfois il nous arrive de désirer très fort quelque chose sans pouvoir l'obtenir : l'amour, la réussite, la tranquillité, la confiance... **Pour moi, cette scène montre comment la vie résiste aussi à nos espoirs et c'est pour cela que nous ne pouvons rien espérer, tout ce qui compte comme le dit Camus c'est ce que le présent nous offre.**

—> *Qu'en penses-tu ? As-tu déjà vécu des moments où tu souhaitais très fort quelque chose que tu n'as pas pu obtenir ? Comment as-tu réagi ?*

Finalement, la jeune femme et son coussin se lamentent en pensant que la vie n'a pas de sens pendant que le dinosaure joue tranquillement avec un jeu de construction en bois.

Jusqu'au moment où elle se dit qu'il est peut-être plus difficile de penser au sens de la vie quand on manque de temps ou d'argent.

« La difficulté matérielle de vivre distrait l'immense majorité des hommes de la difficulté d'être » - citation de Claude Mauriac

—> Discute de cette citation avec les personnes de ta classe. Pour toi, est-ce que la question du sens qu'on donne à notre vie dépend de notre niveau de vie social et matériel ? Ou bien est-ce que tout le monde peut se la poser ?

La scène suivante avec le débat entre les deux chaussettes était une manière pour moi de montrer comment **j'ai parfois la sensation de vivre dans un « discours binaire » avec d'un côté le cliché « capitaliste » : il faut gagner sa vie et l'autre cliché « idéaliste » : il faut rêver sa vie. Pour moi, il s'agit d'un débat un peu stérile où nous sommes tous et toutes enfermés-ées** et dont il nous est difficile de sortir parce qu'il nous aveugle et nous détourne de toutes les autres variétés de réponses possibles... C'est pour ça que j'ai fait parler des chaussettes d'ailleurs, pour montrer une forme « d'insignifiance » à ce genre de discours. **Je crois que la vie est plus complexe que ce genre de discours, je crois que la vie n'a pas un sens mais qu'elle est traversée par de multiples sens qui sont tous les présents que nous sommes amenés à vivre et qu'il serait bien dommage de l'enfermer dans un « sens unique ».** C'est pour cette raison que les chaussettes finissent par se disputer et que pour la première fois, la jeune femme abandonne, se replie sur son canapé et arrête de parler...

—> Te rappelles-tu de cette scène ? Qu'as-tu pensé de ce que disent les chaussettes ? Est-ce que tu as déjà entendu ce genre de débat ?

—> Est-ce difficile pour toi de penser au sens que tu donnes à ta vie ?

—> Pour toi, est-ce que la vie a un sens, ou penses-tu que le sens se construit au fur et à un mesure de notre vie ?



Crédit photo : Fabio Falzone

9. Les philosophes sont-ils vraiment chiants ?

Cette dernière étape correspond selon moi à **la résolution de la pièce où la jeune femme va sortir du doute et des questions et se mettre à agir**. Elle s'est affalée dans son canapé et elle est envahie par une successions de pensées qui sont les témoignages collectés, mais qui symbolisent toutes les paroles qu'elle a déjà entendues dans sa vie. Ces pensées évoluent dans leur contenu : au début il s'agit de phrases que l'on peut entendre régulièrement dans notre vie quotidienne sur des difficultés, des souffrances et l'espoir que ça change :

« - C'est dur ouais, c'est dur de donner du sens, de trouver des explications à notre vie, à la condition humaine, c'est aussi difficile parfois de mettre du sens, de se poser les bonnes questions...

- Heureusement qu'on a de l'espoir, l'espoir qu'on retrouvera une vie un peu normale, on a l'espoir qu'on retirera ces masques qui nous pourrissent la vie. S'il n'y a pas d'espoir c'est le désespoir et le désespoir c'est la pire des choses qui peut arriver à l'homme ou au monde...

- C'est un devoir de continuer à espérer, malgré un certain ressenti désespérant

- Quel est l'intérêt quoi ? T'as des moments où tu te dis ça sert à rien on sert à rien... » - **extrait d'EXISTENCES**

—> *As-tu déjà entendu ou ressenti ce type de réflexions autour de toi ? Qu'est-ce que cela te fait ?*

Pour ma part, je trouve qu'il est difficile de vivre en « se plaignant » ou en entendant dire à longueur de journées que la vie est difficile, que les décisions politiques sont absurdes ou que l'on court à notre perte... **Ce type de réflexions ne m'aident pas du tout à avancer car elles ne me font pas agir, au contraire, elles me dépriment et la tristesse n'est pas un moteur pour moi.** Il s'agissait donc de mettre en scène à ce moment la RÉVOLTE dont parle Camus.

Le contenu des témoignages évolue autour de la jeune femme et cela lui permet de se lever de son canapé et de transformer le décor autour d'elle (nous en parlerons dans un autre chapitre).

« - J'aime la vie, parce que pour moi c'est mon postulat de base. J'aime la vie et fort de ça, j'ai bien reconnu le monde dans lequel je vivais, mais ça va pas entamer cette soif de vie que j'ai !

- En fait j'ai pas besoin d'espoir, ma vie elle se déroule comme elle doit se dérouler, mais je me passe de l'espoir, ça va très bien sans espoir.

- Je pense qu'il n'y a pas de sens, je pense qu'il n'y a pas d'espoir, je pense qu'il y a des actions, qui sont absurdes, qui vont mener quelque part

- Être porté par le désir, le désir de vivre, le désir de créer, le désir d'amour aussi

- La vie, qu'est-ce que c'est que la vie ? Comment je peux influencer la vie ? La seule chose que je puisse faire c'est m'influencer moi-même » - **extrait d'EXISTENCES**

—> *Est-ce qu'il y a une de ces phrases qui te parle plus qu'une autre ? Qu'est-ce qu'elles éveillent en toi ?*

Il y a des mots qui nous touchent plus que d'autres et cela ne s'explique pas. Parfois un simple inconnu peut nous dire quelque chose qu'on n'oubliera jamais. La révolte dont parle Camus n'est pas celle des militants qui manifestent ou celle de la lutte armée, **la révolte de Camus est idéologique : il faut agir sans espoir.**



Cela ne veut pas dire agir sans rêver à ce que les choses changent, cela veut dire agir tout en se disant qu'il est possible que ça fonctionne ou que ça échoue. Il faut se mobiliser sans projeter d'espoir dans le futur car il n'existe pas encore. Et si ce que je fais ne fonctionne pas, je peux recommencer ou agir autrement mais continuer d'agir, de me révolter, de dire que je ne suis pas d'accord, de transformer mon quotidien, de me battre tout en acceptant l'éventualité d'un échec ou d'une réussite... **Ce qui est important c'est de passer sa vie à agir ainsi, à faire évoluer le sens qu'on lui donne en fonction des présents que l'on va vivre.** Pour Camus, il n'y a rien de pire que les idées figées, arrêtées qui donnent du sens et que l'on garde coûte que coûte même si notre réalité évolue...

C'est pour ça que la jeune femme se lève du canapé et commence à lui donner une nouvelle forme, celle d'une barricade pour montrer symboliquement qu'il s'agit d'une révolte. **Accompagnée du dinosaure, elle commence à déconstruire l'espace, comme on déconstruit une pensée,** au milieu des témoignages elle va commencer à formuler pour la première fois sa propre pensée.

—> Est-ce qu'il y a des choses qui te révoltent ? Si oui, est-ce que tu agis pour qu'elles changent ou bien tu arrives à vivre avec ?

—> Est-ce que tu as peur de te révolter ? Pourquoi ? Pourquoi est-ce qu'on pourrait avoir peur de se révolter ? Pourquoi est-ce que c'est important de se révolter ?

La révolte peut prendre plusieurs formes. Aujourd'hui, on peut en avoir une mauvaise image car elle est associée à des violences. Pour ma part, elle n'a pas forcément la forme d'un combat physique, elle peut être à l'intérieur de chacun de nous. Se révolter c'est affirmer qu'il y a des choses, des pratiques avec lesquelles nous ne sommes pas d'accord.

—> *Trouve des exemples de pratiques, de décisions qui peuvent être révoltantes.*

Et c'est important de se révolter car cela nous permet de nous affirmer et de construire une vie plus souhaitable. Mais tu peux te révolter en lisant un livre, te révolter en marchant dans la rue avec des amis, te révolter en faisant la cuisine : **la révolte Camusienne est un état d'esprit avant tout. Il ne faut pas laisser des idées tristes te polluer et t'empêcher d'agir : il faut toujours pouvoir agir !** C'est ainsi que la jeune femme va se révolter contre sa première blessure : les philosophes ne sont pas chiants : ils sont dangereux...

*« Ils sont dangereux parce qu'ils agitent notre pensée. Ils la perturbent. Ils la déstabilisent. Ils la font trembler notre pensée. Et ils nous encouragent, les philosophes, à ne jamais arrêter le mouvement de notre pensée. Ce qui fait peur aux philosophes, c'est quand ça ne pense pas, quand ça ne pense plus, quand la pensée se fige et s'anéantit dans une certitude. Et c'est dangereux de penser pourquoi ? Parce qu'en pensant on crée des lignes de fuite, on crée des devenirs, on crée des désirs. Penser c'est résister à tout ce qui est mort et figé. Ils nous dérangent les philosophes parce qu'on cherche tellement à se faire une raison, à quadriller nos existences, à justifier les causes et les effets d'un truc tellement plus vaste, tellement plus beau et tellement plus complexe que n'importe quelle raison (ou divinité) qu'on n'a pas encore inventé ! Et quand le philosophe il résiste à cette grande paresse de la pensée, il fait exploser nos raisons, nos quadrillages, nos comforts et nos certitudes. Et ça nous fait chier parce qu'on peut plus faire comme si on savait pas. Les philosophes nous rappellent que la vie est une aventure et qu'on est toujours libre de la vivre comme ça ! ET C'EST PAS CHIANT !... JE SUIS PAS CHIANTE ! Je lis des livres qui sont plus vivants que la plupart des vivants que je rencontre ! » - **extrait d'EXISTENCES***

—> *Analyse cet extrait avec les personnes de ta classe. Est-ce qu'il y a une phrase ou un passage qui te parle ? Est-ce que tu as compris ce qu'elle voulait dire quand elle dit que « penser est un mouvement qu'il ne faut jamais arrêter » ?*

—> *Selon toi, pourquoi dit-elle que « penser c'est résister » ?*

—> *Est-ce que tu trouves que la jeune femme est chiante ? :)*

10. Sisyphe est-il vraiment heureux ?

En tombant sur le livre du *mythe de Sisyphe*, la jeune femme s'arrête et commence à raconter l'histoire au dinosaure et au public.

—> *Te rappelles-tu de ce moment ? Qu'as-tu compris de l'histoire de Sisyphe ?*

Comme j'ai pu te l'expliquer dans la première partie du dossier, Sisyphe est un héros qui ne peut pas avoir d'espoir car il est condamné à faire tous les jours la même tâche épuisante. Mais on peut essayer de trouver d'autres exemples de situations « sans espoir » comme Camus lorsqu'il compare Sisyphe à l'ouvrier dans une usine. Nous sommes en quelque sorte tous et toutes condamnés-ées à vivre d'une manière ou d'une autre et à vivre des épreuves et des contraintes au cours de notre vie. **Mais nous pouvons imaginer être heureux-ses à partir du moment où nous vivons pleinement ce que nous donne la réalité, sans la recouvrir d'illusion ou d'espoir. Sisyphe ne peut pas se dire que son supplice va changer, et ça ne l'empêche pas comme dit Camus de trouver de la force dans chaque pas qu'il fait vers le sommet.**

*« L'absence d'espoir c'est pas le désespoir. L'absence d'espoir c'est pas l'absence de désir. L'absence d'espoir c'est la lucidité nécessaire pour entreprendre chacune de nos actions, chacune de nos révoltes. Vivre et jouir et créer pour rien... Pour mourir ! » - **extrait d'EXISTENCES***

—> *Qu'as-tu compris de cette dernière réplique ? Est-ce que tu peux imaginer Sisyphe heureux ?*

—> *Qu'as-tu ressenti au moment où le dinosaure chante ? Selon toi, qu'est-ce que cela veut dire ?*

J'ai imaginé terminer cette pièce comme « un câlin général » où le chant du dinosaure serait comme une vague tendre sur tout ce qui a été traversé auparavant. Les mots s'effacent pour laisser l'instant présent s'incarner dans un chant très doux.

C'est ainsi que je pensais terminer la pièce, et puis « le hasard de la vie » m'a fait découvrir ce petit poème que j'ai transformé en imaginant une conversation entre la jeune femme et le dinosaure :

« Petite elle : Qu'est-ce que la vie ?

Petit dino : L'amour du vent.

Petite elle : Qu'est-ce que la mort ?

Petit dino : L'amour du vide.

Petite elle : Qu'est-ce que l'amour ?

Petit dino : La vie du vent, la mort dans le vide.

Petite elle : Quel est le but de la vie ?

Petit dino : C'est la mort.

Petite elle : Quel est le but de la mort ?

Petit dino : C'est la vie.

Petite elle : Quel est le but de la vie et de la mort ?

Petit dino : C'est le vide et le vent.

Petite elle : Et quel est le but de l'amour ?

*Petit dino : C'est la mort dans la vie et le vent dans le vide. » **extrait d'EXISTENCES - poème de Roger Gilbert-Lecomte***

—> *Qu'as-tu ressenti pendant cette dernière scène ? Qu'as-tu compris de ce poème ?*

Pour moi, ce poème est un peu à l'image du chant du dinosaure : un moment de tendresse. Nous avons imaginé qu'ils étaient en haut d'une colline, la nuit, à regarder un paysage ou voir passer les étoiles filantes... **La poésie est une manière de laisser de la place aux sens (sensations) plutôt que d'enfermer le sens dans un propos.** Cette poésie est une page ouverte à la richesse des

interprétations de chacun-e. Pour moi, elle laisse chaque personne du public se raconter sa propre histoire et son propre sens...



Crédit photo : Fabio Falzone

L'espace

On appelle ça aussi *la scénographie*. Quand on crée un spectacle, avec l'histoire, c'est une des première chose à laquelle on pense : où est-ce que l'histoire se passe ?

—> *Pour toi, où est-ce que se passe l'histoire ?*

—> *Peut-on dire que l'espace est imaginaire ? Pourquoi ?*

—> *Peut-on dire que l'espace est réel ? Pourquoi ?*

Le scénographe du spectacle s'appelle Laurent Cadilhac, il est sculpteur spécialisé dans le métal mais il construit aussi des meubles, des instruments, des installations géantes et des décors pour des concerts ou des théâtres.

Après avoir écrit la pièce je lui ai envoyée, il l'a lue plusieurs fois et a noté tout ce qui l'inspirait pour penser le décor de la pièce. Au début, il n'y avait qu'un canapé, quelques boîtes, le four et le castelet et c'est lui qui a pensé tout le reste : les matières, le nombre de boîtes, certains accessoires...

Pourquoi un canapé ?

J'avais rêvé d'un canapé car il s'agit d'un endroit confortable, où l'on est bien et où l'on aime rester. **Pour moi, c'était la métaphore parfaite de la pensée : quand elle trouve une réponse qui lui plait, elle la garde et reste confortablement dedans.**



Crédit photo : Fabio Falzone

Dès qu'on entend quelque chose qui nous dérange, qui nous déplaît, qui nous bouscule, c'est un peu comme si on sortait de notre *zone de confort* non?

Au cours du spectacle, le canapé se détruit petit à petit. **Je dis même qu'il se déconstruit.** Et pour moi, c'est le chemin que suivent la jeune femme et le public tout au long de la pièce : tout ce sur quoi on peut s'appuyer pour donner du sens à nos vies se déconstruit et à la fin, une nouvelle forme apparaît...

—> *Te rappelles-tu la forme du canapé à la fin du spectacle ? Qu'est-ce qu'elle représente pour toi ?*

À la fin du spectacle, je vois **une barricade derrière laquelle elle jette des livres comme on jette des pavés lors de révolutions ou de manifestations.** Elle se bat contre l'ordre établi, la norme et revendique sa singularité avec des livres de philosophie : La pensée comme une arme contre tout ce qui fige et contraint la vie.

On peut aussi voir une **cabane** dans l'image finale : **la cabane comme un terrain de jeu éphémère où l'on se raconte des histoires, où on se réfugie avec des amis-es...** Et c'est exactement ce qu'elle fait, elle s'installe avec le dinosaure et raconte l'histoire de Sisyphe. Finalement elle se blottit dans ses pattes pour qu'il la berce en chantant doucement...

—> *As-tu remarqué d'autres formes que le canapé prend au cours de la pièce ?*



Crédit photo : Fabio Falzone

Pourquoi des boîtes ?

Dans la pièce telle que je l'ai écrite, j'ai tout de suite imaginé que tout ce qui se trouvait sur la scène était dans la tête de la jeune femme. **Je souhaitais que tous les éléments du décors, les marionnettes, les lumières, les différents effets apparaissent au fur et à mesure comme apparaissent des pensées : instantanément, de manière illogique, désordonnée, impulsive...** C'est de cette première piste que j'ai pu me sentir très libre d'amener des éléments non réalistes comme le dinosaure, le coussin qui parle, le nain de jardin chercheur d'or... Ensuite, c'est Laurent qui a imaginé les boîtes en aluminium qu'il a brossées pour qu'elles puissent récupérer les couleurs des lumières qui les éclairent (ainsi tu as vu qu'elles étaient parfois bleues, roses...). **Pour lui, la matière de ces boîtes devait être un peu « irréaliste », c'est à dire des boîtes qu'on ne trouve pas dans la vie quotidienne, contrairement au canapé...**

Au début du spectacle, toutes les boîtes sont fermées, bien empilées comme si la pièce avait été rangée. Au final, toutes les boîtes sont ouvertes et tout ce qui se trouvait dedans est visible sur la scène : c'est comme si elle avait mis du désordre dans sa chambre. Et cela va dans le sens de la « déconstruction » du canapé : **les boîtes se sont vidées, elles laissent place à un « joyeux bordel » à l'image de ce que l'existence a aussi à nous offrir.** À certains moments, il est nécessaire de « déranger sa pensée » comme on « dérange sa chambre » pour se mettre en ordre avec soi-même et avec le monde...

—> As-tu remarqué l'évolution et la transformation de l'espace scénique entre le début du spectacle et la fin ? Qu'est-ce que ça veut dire pour toi ?

—> Pour toi, que représentent les boîtes ? As-tu vu ou compris d'autres choses que celles que je viens de t'expliquer ?



Photos prises lors d'une résidence de création à la Scène Nationale de l'Essonne, Agora-Desnos (91)

La magie

Quand j'ai écrit la pièce, avant même que le décor et les marionnettes ne soient réalisées, j'avais imaginé qu'à certains moments des éléments apparaissent « de manière autonome » : sans que la jeune femme ne le décide.

J'avais dans l'idée de mettre en scène la manière dont certaines pensées nous viennent, parfois on ne décide pas de penser à quelque chose et je voulais que l'espace contienne aussi « l'irréalité » d'un univers mental.

—> Selon toi, qu'est-ce que le décor raconte dans l'histoire de la pièce ? Y-a-t-il des moments où tu as été surpris par ce qui se trouvait dans les boîtes ou par des éléments du décor ? Lesquels et pourquoi ? Te rappelles-tu de ce que tu as ressenti ?

—> As-tu remarqué qu'il y avait de la magie dans le spectacle ? Te souviens-tu des moments où elle est présente ? Peut-être que tu ne sais pas qu'il s'agissait de magie, alors as-tu remarqué des moments où tu n'as pas compris ce qu'il se passait, comment certains éléments apparaissaient, tombaient... ?

—> *Selon toi, que représentent les effets magiques dans le spectacle ?*

Une autre intention était de montrer qu'en général « quand on cherche quelque chose, on ne le trouve pas », tu as déjà entendu cette phrase ?

Le personnage de la jeune femme est très cérébral, c'est à dire qu'elle cherche à comprendre et maîtriser tout ce qui l'entoure par un raisonnement logique...

Or, il y a des choses dans l'existence qu'on ne peut pas expliquer, qui restent illogiques, imprévues et qui arrivent sans qu'on les cherche. J'ai voulu que le spectacle soit construit avec des petites touches de mystères pour montrer aussi cet aspect de la vie riche de poésies, de magie et de surprises...

« Alors, j'admets... J'admets que parfois il se passe des choses étranges...

Moi parfois, j'hallucine... Franchement, il y a pleins de moments où j'HALLUCINE, où je me dis, « c'est pas vrai ! Il y a quelque chose quoi... ! »

Des moments où ce que je vis paraît fou, impossible, magique... Des rencontres IM-probables dans des endroits IM-probables... Les HH quoi !

Vous voyez ce que je veux dire ?

*Les Hasards Heureux... » - **extrait d' EXISTENCES***

—> *Et tu sais ce qui est magique ? C'est que la personne qui a réalisé les effets magiques du spectacle s'appelle Pierre Moussey. Je l'ai rencontré quand je collectais les témoignages, il a participé à une soirée dans un théâtre. Nous avons discuté et avons sympathisé et c'est comme ça que je lui ai proposé de faire partie de l'équipe du spectacle : alors Hasard Heureux ou... ?*

—> *As-tu déjà vu des spectacles de magie ? Sais-tu comment on devient magicien-magicienne ?*

—> *Et un dinosaure qui chante et qui joue de la musique c'est pas un peu magique quand même ?*

Pourquoi EXISTENCES ?

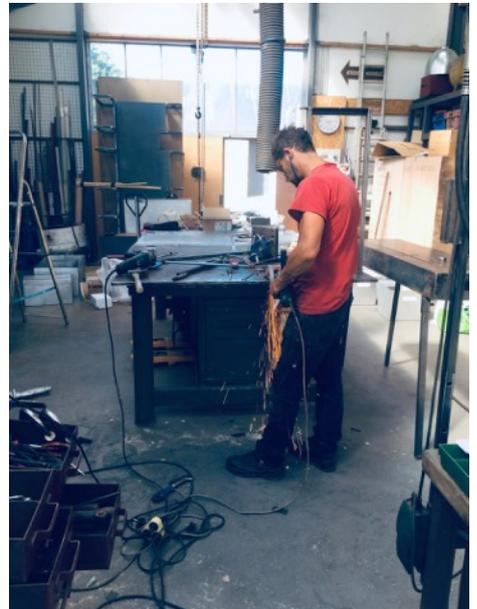
J'ai voulu écrire le titre de cette manière (en diminuant la visibilité des « s ») pour faire ressortir le mot : **EXISTENCE**. Ce mot n'existe pas mais je l'ai imaginé comme une sorte de concept.

C'est quoi un concept ?

La question est très vaste et je t'invite si tu veux à aller regarder la définition dans un dictionnaire. **Pour moi, un concept c'est une création propre à la philosophie : un-e philosophe invente des concepts, c'est un mot qui existe ou qu'il-elle invente pour définir un ensemble d'idées, de sentiments, d'expériences...** Il y a le concept du « *presque rien ou pas grand chose* » de Jankélévitch qui exprime un sentiment où nous ressentons du bonheur à un moment qui nous surprend (« je suis heureux de manger des frites sous la pluie à Calais alors que je suis malheureux de rouler en Ferrari sous le soleil d'une île italienne »). Il y a le concept de « *l'idée* » de Platon, du « *devenir animal* » chez Deleuze, du « *conatus* » de Spinoza... Ce qui est important pour moi, c'est que le concept nous aide à comprendre et à rassembler un ensemble de choses qui nous permettent de visualiser l'existence et nos pratiques avec plus de clarté.

Je ne sais pas si j'ai inventé un concept avec le mot **EXISTENCE**, mais j'ai insisté sur le projet du spectacle : **l'existence (EXIT - ENCE)** représente pour moi l'idée que la vie est un chemin vers une porte de sortie (exit) et que nous pouvons envisager la vie comme un chemin vers cette porte de sortie. Nous ne savons pas où nous conduit cette porte, mais nous pouvons penser régulièrement au fait que si nous sommes perdus-es, nous avons toujours comme point de repère la pensée d'une porte qui va nous amener vers autre chose. La conscience de cette porte, pour moi, est une manière de me rappeler régulièrement que la vie est une succession de moments présents dans lesquels il faut « vivre à fond », que l'on doit rendre les plus savoureux possible. Cette porte ne me rend pas triste, elle m'active au contraire à vivre !

L'équipe de création



Voici **l'équipe de création du spectacle** et des petites photos des différentes étapes de la création. Nous partons en résidence : un théâtre nous accueille pour construire ou répéter. Nous avons créé le spectacle à Toulouse, Saint-Etienne de Montluc (près de Nantes), à Dives-sur-Mer, à Hennebont et à Évry. **Nous avons travaillé au total 9 semaines entre l'année 2020 et 2022 pour réaliser EXISTENCES.**

Écriture et conception Lucile Beaune

Jeu Lucile Beaune et Valentine Martinez

Regard extérieur (Jeu et Marionnettes) Pierre Tual

Regard extérieur (Dramaturgie) Jérôme Rouger

Construction (Marionnettes) Polina Borisova

Scénographie & Construction (Décor) Laurent Cadilhac

Costumière Sophie Schaal

Regard Extérieur (Magie) Pierre Moussey

Création lumière Julien Barbazin

Création sonore Eve Ganot / David Hess

Chargée de production et de diffusion Claire Thibault

—> Renseigne toi sur chacun de ces métiers. Savais-tu qu'il fallait autant de personnes pour réaliser un spectacle ?

BIBLIOGRAPHIE ET INSPIRATIONS

Mes sources d'inspirations littéraires pour écrire le spectacle :

- CAMUS, Albert. *Le Mythe de Sisyphe*. Collection Folio/Essais. Éditions Gallimard, 1999.
- ROSSET, Clément. *Le Réel. Traité de l'Idiotie*. Éditions de Minuit, 2012.
- Psychologie Magazine, *Dossier spécial « Donner du sens à sa vie »*. Décembre 2005. Numéro 247.
- STAUNE, Jean. *Notre Existence a-t-elle un sens ?* Broché, 2007.
- XUAN THUAN, Trinh. *Vertige du Cosmos*. Flammarion, 2019.
- Tous les numéros de la bande dessinée **Calvin et Hobbes**, à consommer sans modération, de Bill Waterson, éditions Hors Collection.
- LOÏS, Pierre-Henri. *Petites farces de la mort*. Éditions ÉCRITURE. 2007.
- DESPROGES, Pierre. *Vivons heureux en attendant la mort*. Éditions Points, 2018.
- BERGSON, Henri. *Le possible et le réel*. Éditions Presses Universitaires de France, 2015.
- CHOLLET, Mona. *La tyrannie de la réalité*. Éditions Gallimard, 2004.
- HÉRITIER, Françoise. *Le sel de La Vie*. Éditions Odile Jacob, 2017.
- JANKÉLÉVITCH, Vladimir. *La mort*. Éditions Flammarion, 2017.
- MONOD, Jacques. *Le Hasard et la nécessité*. Éditions Points, 1970.
- ARIÈS, Philippe. *L'Homme devant la mort*. Tomes 1 et 2. Éditions Points, 1985.
- LANSDBERG, Paul-Louis. *Essais sur l'expérience de la mort*. Éditions Points, 1993.
- BERGSON, Henri. *La pensée et le Mouvant*. Éditions Flammarion, 2014.
- CAMUS, Albert. *À Combat*. Éditions Gallimard, 2013.
- GILBERT-LECOMTE, Roger. *La Vie, L'amour, La Mort, Le Vide et le Vent*. Éditions Gallimard, 2015.
- Le recueil merveilleux : *Les poètes du Grand Jeu*. Éditions Gallimard, 2003.

Mes sources d'inspirations musicales :

- REM, *Everybody Hurts*, 1992
- Théodore Bikel, *La balade du chercheur d'or*, 1956
- Frédéric Chopin, opus 64-1, *La Valse du petit chien*, 1847.
- Daniel Balavoine, *le SOS d'un terrien en détresse*, extrait de la comédie musicale *Starmania*, 1979.
- Korngold, *Marietta's lied*, extrait de l'opéra *Die Tote Stadt*, 1920.
- Mozart, *La ci darem la mano*, extrait de l'opéra *Don Giovanni*, 1787.

Le mot de la fin...

J'espère que ce dossier t'a aidé à comprendre un peu mieux ma démarche et tout ce qui a pu te questionner dans le spectacle EXISTENCES.

J'espère surtout qu'il a éveillé en toi des envies et des joies et qu'aborder toutes ces réflexions t'a donné, à toi aussi, l'envie de penser par toi-même et de trouver un chemin de vie qui t'émancipe et te rende heureux...

Je te souhaite une très belle vie !